



Hunt Institute for Botanical Documentation  
5th Floor, Hunt Library  
Carnegie Mellon University  
4909 Frew Street  
Pittsburgh, PA 15213-3890  
Telephone: 412-268-2434  
Email: [huntinst@andrew.cmu.edu](mailto:huntinst@andrew.cmu.edu)  
Web site: [www.huntbotanical.org](http://www.huntbotanical.org)

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized item.

*Usage guidelines*

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

*About the Institute*

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

Distribution de ce mémoire en 3 sections  
1<sup>o</sup> abus de ~~la Botanique~~ 1<sup>o</sup> dans la nomenclature  
2. moyens de remédier 2<sup>o</sup> dans les systèmes  
3. Plan d'un nouvel ouvrage 1<sup>o</sup> nomenclature nouvelle  
sur cette science 2<sup>o</sup> familles des plantes

Projet Plan  
général  
d'un ouvrage sur la Botanique  
par M. Adanson

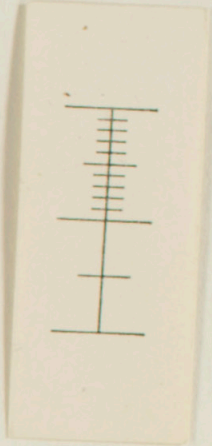
Ouvrages de  
Botanique  
un grand nombre

De toutes les sciences utiles et qu'il importe le plus  
à l'homme de <sup>d'étudier</sup> ~~connaître~~, il y en a peu sur les quelles  
ou ait autant écrit que sur la Botanique. Les traités  
en sont multipliés sans nombre. On ~~croit~~ <sup>pourrait croire</sup> à voir  
tant d'ouvrages sur cette science, qu'elle marche à grands  
pas vers la perfection, et que nous approchons du terme  
de connaissances humaines. Mais <sup>combien</sup> ~~quel~~ y a peu de ceux  
y jettent une extrême confusion et ~~qui~~ <sup>qui</sup> en arrêtent les progrès!  
~~Autres qui en donnent les vrais principes!~~

~~Les uns ont écrit sans connaissances ou sans exactitude, les~~  
autres ont noyé de bonnes observations dans un nombre  
prodigieux de remarques, de doutes, <sup>ou de critiques</sup> ~~de critiques~~ même ~~peuvent~~  
~~mal placer ou supfluer~~; d'autres enfin ont employé tout leur  
temps à imaginer des méthodes, ou à imiter, rectifier et étendre  
celles qui ~~étaient~~ <sup>étaient</sup> déjà établies les anciennes. Voilà à quoi se  
sont bornés leurs travaux. Les premiers nous font qu'avilir  
la science, les seconds l'obscurcir, et les derniers  
la borner et en arrêter par là les progrès. Je ne parlerai  
que de ceux-ci, parce qu'au moins, au milieu de tant d'abus,  
leurs travaux ont eu quelque succès et une sorte  
d'utilité.

1<sup>o</sup> abus de Nomenclature.  
des principes

Le premier abus <sup>regarde</sup> ~~est~~ la nomenclature.  
La 1<sup>o</sup> source de ces abus, ~~est~~ <sup>est</sup> la nomenclature.  
Rien de si essentiel à la clarté de la ~~Botanique~~ <sup>principale</sup> que cette  
partie qui ne lui ~~est~~ <sup>paraît</sup> qu'accessoire, et cependant rien  
de si obscur chez les Botanistes modernes que leurs préceptes  
sur les noms qui conviennent aux Plantes. Ils en ont fait  
chaque suivant leur idée. Ils ont posé des axiomes qui  
se sont détruits successivement et mutuellement, et ne sont  
encore convenus aujourd'hui d'aucun principe certain à  
cet égard. Ils s'accordent néanmoins en ce point, que  
le nom doit exprimer le caractère de chaque Plante,  
c'est-à-dire, la différence de toute autre.



2 Pour cet effet ils distinguent le caractère en naturel et en essentiel. Le caractère naturel, suivant eux, ne peut être rendu que dans une description entière. L'essentiel doit exprimer la différence la plus remarquable. C'est celui-ci qui fait seul l'objet de la dénomination.

Caractère naturel et essentiel

Le caractère essentiel regarde non seulement les classes et les ordres, mais établit entre les plantes, mais encore les genres et les espèces, chaque classe, chaque genre, chaque espèce doit avoir son caractère essentiel exprimé dans un seul nom qui lui soit particulier.

Mais ils n'ont pas mieux déterminé <sup>l'essentiel</sup> de ce caractère essentiel doit être tiré. Les uns veulent que ce soit de quelques-unes des parties de la plante; d'autres prétendent que ce soit d'une seule partie, <sup>de la fructification</sup> d'autres enfin prétendent que ce soit de la fructification. D'autres enfin prétendent la rigueur du précepte beaucoup plus loin; ils prétendent que le caractère essentiel des classes doit être tiré d'une seule partie de la fructification, <sup>de ces parties</sup> celui des ordres de 2<sup>e</sup> de ces parties, enfin le caractère générique de toute la classe, d'après la <sup>signification</sup> de toutes les autres parties invariables de la plante. De la origine et la différence des <sup>différents</sup> systèmes de Botanique dont je parlerai ci-après.

Les ministres vagues et arbitraires ainsi posés, on a travaillé à donner des noms qui expriment le caractère essentiel de chaque classe, de chaque genre et de chaque espèce. Les noms ont <sup>été</sup> répondus à l'idée de leurs inventeurs tant que le nombre des <sup>plantes</sup> a été borné, ou que leur connaissance a <sup>été</sup> peu approfondie. Mais dès que par des observations <sup>multipliées</sup> on est venu à découvrir de nouvelles espèces ou de nouvelles propriétés dans ces <sup>plantes</sup>, il est arrivé que plusieurs espèces qui se ressemblent d'ailleurs en tous points n'avaient plus ce caractère essentiel de leur genre, et ne pouvaient pas conséquemment prétendre au même nom expressif, ou que des espèces qui sont différentes avaient cependant un droit égal au même nom parce qu'elles possédoient ce caractère essentiel. C'est ainsi que les noms génériques *Eriocaulon* par exemple, qui veut dire tige laineuse, *Calyphyllum* belle feuille,

Noms simples expressifs

des genres

*Zygophyllum* feuille conjuguée, *Chrysosoma* tête dorée, *Cephalanthus* fleur en tête, *Galanthus* fleur blanc de lait, *Hemeranthus* fleur couleur de sang, *Siphonanthus* fleur en tuyau et tant d'autres qui ont paru d'abord particuliers à un seul genre de plantes, se trouvent aujourd'hui consensés à plusieurs centaines de genres. Car combien de plantes fort différentes qui ont la tige laineuse? combien qui ne de belles feuilles, des fleurs conjuguées, des fleurs ramassées en tête, des fleurs blanches ~~simples en jaune~~, des fleurs en tuyau &c. Dès lors le nom significatif ne remplit pas son objet, il ne se désigne pas solitairement et exclusivement à tout autre.

On n'a pas mieux réussi à l'égard des classes et des ordres, et encore moins à l'égard des espèces. On a donc à celles-ci, outre le nom du genre auquel elles appartiennent, un second nom appelé trivial qui doit exprimer le caractère essentiel de l'espèce. Mais la difficulté qu'on avait éprouvée à renfermer dans un seul nom simple le caractère essentiel de chaque genre, a augmentée lorsqu'il s'est agi de suivre la même loi pour chaque espèce. Pour l'éviter on a fait tomber ce nom caractéristique sur les propriétés les plus communes des plantes, c'est-à-dire, relativement au climat où elles se trouvent, à leur grandeur, leur figure, leur durée, leur couleur, &c. ainsi les différentes espèces de sauge ont été nommées l'une *Salvia aegyptiaca* sauge d'Egypte parce qu'elle croît en Egypte, une autre *Salvia cretica* sauge de Crète, une 3<sup>e</sup> *Salvia mexicana* sauge du Mexique, et ainsi de quelques autres. Mais n'y a-t-il qu'une espèce de sauge en Crète qu'une espèce au Mexique ou en Egypte? non; on en trouve plusieurs dans ces pays. Le nom en donc vague et équivoque puisqu'il peut être attribué indifféremment à chacune de ces plantes. N'y a-t-il pareillement qu'une espèce de trèfle rampant pour l'appeler *Trifolium pro repens*, qu'une espèce à fleurs rouges *Trifolium rubens*, qu'un trèfle à tiges couchées *Trifolium procumbens*?

des classes et des espèces.

Les caractères manquent par le retracement



Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

Voilà donc 2 noms insuffisants pour distinguer les genres et leurs espèces entr'elles. Ces inconveniens ont forcé de recourir à une courte description qui est ce qu'on appelle phrase <sup>car me</sup> dans les écoles de Botanique. Mais ces phrases étant fondées que sur des caractères variables ou communs à plusieurs espèces sont devenues souvent applicables à tout autre objet que celui qu'on vouloit désigner, et sujetes aux mêmes défauts que les noms simples par le même raisonnement que qu'elle ne comportent pas toute la description. Il n'est point de Botaniste qui ne convienne qu'il n'y a presque pas une de ces phrases qui puisse subsister toujours telle quelle se trouve aujourd'hui dans les ouvrages <sup>de Botanique</sup>. Pour exemple 2 espèces de Nénuphar et de Salicaire. autrefois on nommoit l'une *Salicaria hypophyllis latioris*, et l'autre *Salicaria minima tenuifolia*. (1) aujourd'hui l'on appelle la 1<sup>re</sup> *Lythrum foliis alternis linearibus, floribus hexandris*, et la 2<sup>e</sup> *Lythrum foliis alternis linearibus, floribus tetrapetalis*. (2) Je demande

(1) Tournef. Inst. 253. et 254.

(2) Linn. Spac. 447.

si il y a entre ces phrases soit anciennes soit modernes quelque comparaison qui exprime la différence de ces 2 espèces. Il n'y en a pas davantage dans les 2 phrases suivantes qui désignent 2 espèces de nénuphar. *Nymphaea foliis integris*, et *Nymphaea foliis cordatis integerrimis, calice quadri fido*. (3)

(3) Linn. Spac. 510. et 511.

Aussi les auteurs modernes qui sont encore persuadés que la nomenclature peut être réduite en une science, quoique l'impossibilité en soit <sup>à jamais</sup> toujours démontrée, changent-ils encore à chaque instant ces dénominations et ces phrases dans la feuille espérance de les perfectionner un jour. N'y a-t-il ouvrage de Botanique qui est sorti sous 10 formes différentes de la main de son auteur avec des changemens si considérables dans ces phrases que leur citation seule feroit un volume aussi volumineux que superflu. La même imperfection regne dans chacune des matières qui ont été traitées par différents auteurs qui ont travaillé sur le même plan; et certainement si l'on eût du réussir, c'étoit par la voie que l'on a suivie, mais le principe étoit faux et l'exécution par là impossible. †

Il est en mieux l'état de la nomenclature dans la Botanique et par conséquent dans toutes les autres parties de l'histoire naturelle

nomme en phrase compacte ou phrase

1<sup>er</sup> abus. 2<sup>e</sup> système <sup>donné</sup>

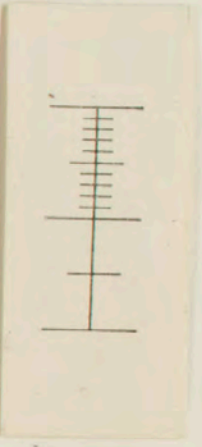
Le 2<sup>d</sup> abus qui arrête les progrès de la Botanique, ce sont les ~~système~~ méthodes ou systèmes fondés sur la considération d'une seule partie ~~des plantes~~, et sur les axiomes ou principes arbitraires <sup>peu ou point de principes</sup> (dont j'ai parlé plus haut). C'est ainsi que le ~~calice~~ <sup>calice</sup> a fourni à M<sup>rs</sup> Magnol et Linné une méthode systématique pour ranger toutes les plantes. La Corolle ou le Pétales a donc lieu à celles de Rivin, Tournefort, Knaut, Pontederiva et Ruyppius. M. Linnéus et Ludwig en ont fait sur les étamines; Casalpini sur les graines. Enfin le fruit ou l'enveloppe des graines a été considéré par Raj, Hermann, Boerhaave et Camelli. Une manœuvre plus qu'une méthode sur le Pistil et toutes les parties de la fructification auroient été traitées systématiquement; je suis même d'autant plus surpris qu'il ait été ~~oublié~~, qu'il auroit fourni des caractères, moins variables et plus étendus généraux que les autres, <sup>qui ne guident qu'à peine dans la classification des plantes</sup>. C'est ce qui me a déterminé à faire un tableau de toutes les plantes rangées sur ce plan que je propose.

quelques-uns de ces de faire un tableau

demande à l'auteur de donner sous la forme de catalogue pour éviter les répétitions communes à tous les systèmes. Si l'on excepte Tournefort, les méthodes qui veulent ramener à leurs idées toutes les plantes, dont nous connoissons à peine la 4<sup>ème</sup> partie par un aperçu superficiellement, ont prétendu et assuré qu'on ne pouvoit tirer des caractères naturels que de la fructification seule; que les feuilles, le port des plantes, la situation des fleurs, et quelques autres parties semblables ne devoient y entrer pour rien; de sorte que la plupart de ces parties ont été abandonnées ou traitées fort négligemment quoiqu'elles eussent fourni des caractères aussi satisfaisans que celles de la fructification, comme je le ferai voir dans son temps.

Balancede ces systèmes.

De toutes les parties de la fructification qui ont servi ou qui peuvent servir de fondement à un système, le Pistil tient le 1<sup>er</sup> rang. Le Pétales ou la corolle occupe le 2<sup>d</sup>. Le calice vient ensuite, enfin les étamines, le fruit et les graines. Car si l'on met ces systèmes dans la balance pour les examiner sans partialité, on trouvera que celui de Tournefort sur la



corolle, conserve dans la distribution près de la moitié  
 des classes naturelles et plus du tiers des sections ou petites  
 familles naturelles, sans mélange d'aucune plante qui n'y  
 aurait point de rapport. Celui de M. Linnæus sur le calice  
 ne conserve que le cinquième des classes et à peine le tiers  
 des ordres naturels. Celui de même auteur sur les étamines  
 n'a retenu que le cinquième tant des classes que des ordres  
 naturels. Les autres systèmes sur le fruit et les grains sont  
 encore moins parfaits.

Cet examen prouve que de tous les systèmes de Botanique  
 publiés jusqu'à, celui de Tournefort est le plus exact et le plus  
 conforme à la nature, en sorte que cet illustre Botaniste avoit  
 raison de dire que quoiqu'il ne le regardât pas comme universel,  
 il avoit reconnu que la considération du pétale ~~avoit~~  
 embrassoit un plus grand nombre de genres qu'aucune des  
 autres parties de la fructification. Le système de M. Linnæus  
 sur les étamines qui est de beaucoup inférieur au sien, puisqu'il  
 retient que le 4<sup>me</sup> rang <sup>parait</sup> cependant <sup>ou parait</sup> prévaloir, je ne fais  
 pour quelle raison; on la vut triompher de nos jours. Je rends  
 assez de justice aux lumières de nos Botanicistes pour croire  
 qu'ils n'ont pas souvent sans retour au jugement indécis ~~M. Linnæus a voulu~~  
 que M. Linnæus a porté de Tournefort, et que s'ils ont  
 adopté son système par préférence son système sur les étamines, ce  
 n'est qu'à cause de l'extrême facilité qu'il promettoit  
 en supposant, ce qui n'est pas toujours vrai et que l'expérience  
 démontre, qu'il suffisoit de savoir compter pour l'entendre  
 et pour devenir botaniste. Car si <sup>au lieu de</sup> son rapport  
 à la parole de M. Linnæus il avoit voulu, ~~l'examiner~~  
~~de son système, et l'avoir comparé avec celui qu'il publioit en même temps sur le calice, il n'y auroit~~  
~~eu de celui qu'il publioit en même temps sur le calice, dont on qu'il n'aurait pu conclure~~  
 qui certainement étoit moins imparfait. D'un autre côté  
 j'estime trop M. Linnæus pour me persuader qu'il ait  
 voulu fonder sa réputation sur les débris de celle de  
 Tournefort que ses écrits paroissoient attaquer en trop  
 d'endroits.

Quoiqu'il en soit, je crois devoir prendre ici la défense  
 de Tournefort, non comme son compatriote, mais comme  
 amateur de la vérité, et parce que je m'aperçois qu'on ne juge  
 les ouvrages que ~~d'après~~ <sup>d'après</sup> les auteurs méthodistes comme lui,  
 et intéressés par là à effacer sa mémoire. De l'entrepreneur d'autre  
 plus volontiers que je n'ai aucun droit à prétendre sur ces divers  
 systèmes, parce que je suis une route fort différente, et que d'ailleurs  
 ayant pris pour principe de ne peser jamais que les ouvrages et  
 non le crédit de leurs auteurs, mon jugement ne doit pas paroître  
 suspect. Je dirai donc, certain d'être en cela conforme à l'exacte  
 vérité, que Tournefort a porté le plus le flambeau qui éclaire aujour-  
 d'hui la Botanique; il en a tracé les routes, et ce qu'il y a de plus  
 glorieux pour lui c'est que tous ceux qui l'ont suivis ont été que les  
 copistes ou de simples imitateurs toujours bien inférieurs à leur modèle.

Mais la mémoire de ce grand homme n'a pas besoin de  
 mon appui. Ses écrits qui font honneur à l'Académie et à la  
 Nation, sont des monuments <sup>la supériorité de son ouvrage</sup> authentiques de sa supériorité sur  
 les autres ouvrages de Botanique qui ont paru depuis lui jusqu'à  
 présent. Son introduction à la Botanique (1) qui n'est citée  
 presque nulle part, contient les principes les plus purs et les plus  
 sages que nous ayons sur cette science: le morceau rempli  
 d'érudition, est le mieux touché, et le plus éloquent que la Botanique  
 ancienne et moderne ait encore produit. Enfin son système  
 quoiqu'imparfait, comme il l'a reconnu et avoué lui-même, est  
 toujours infiniment au dessus de tous ceux qui ont été faits sur le  
 même plan, parce qu'il a été porté par un homme qui joignoit  
 à l'esprit d'invention, une science profonde, acquise non dans  
 le cabinet ou dans quelques jardins, mais par de <sup>longs</sup> voyages  
 où il avoit recueilli ce nombre prodigieux d'observations  
 qui seules font le grand Botaniste.

(1) Diagoge in unum - Son introduction à la Botanique (1) qui n'est citée  
 presque nulle part, contient les principes les plus purs et les plus  
 sages que nous ayons sur cette science: le morceau rempli  
 d'érudition, est le mieux touché, et le plus éloquent que la Botanique  
 ancienne et moderne ait encore produit.

J'avoue que ~~les aut. Botanistes~~ <sup>les aut. Botanistes</sup> ont éclairci certains  
 points que sans sortir de l'Europe, il a eut le talent  
 de rassembler dans son système toutes les connaissances de  
 Botanique éparses dans les voyageurs, et qu'il est entré à  
 l'égard des caractères génériques dans quelques détails de plus  
 My en a d'utiles: mais Tournefort que Tournefort les précédents, par exemple sur le nombre des  
 acres avencions devant en ne gliser ~~Etamines que Tournefort avoit au nombre de~~  
 une partie, par ex le nombre des  
 Etamines.

4.  
Chacun des systèmes des autres méthodistes Ray, Bontedera, Rivin, Ruppis, Knaut, Magnol, Ludwig, Hermann, Brocchaave, Camelli et les autres, renferme des parties assez bien éclaircies et un grand nombre de faits dont la liaison peut servir ~~un peu~~ à établir quelques principes généraux. Mais même certain que leurs travaux auroient approché la Botanique du terme de sa perfection, si toutes ces parties auroient été considérées, comme elles le doivent être, du moins à l'égard des choses essentielles. ~~Mais il s'en faut bien qu'elle aient été traitées ainsi.~~

Quelque estime que j'aie pour les ~~ouvrages~~ de Tournefort, pour ceux de M. Linnæus et de tant d'autres Botanistes célèbres, je ne puis cachier les défauts généraux de ces systèmes fondés sur une seule partie. Il n'en est aucun qui remplisse son objet en entier. La nature ne suit pas elle-même invariablement les lois qu'on lui suppose; elle fait trop souvent des écarts qui font perdre aux méthodistes le fil de leur système, et les forcent à changer de route et à varier dans l'application de leurs caractères. ~~Il nous donne-t-ils que des connaissances très imparfaites des choses et des plantes, et ils nous laissent presque dans l'indécision sur la place qu'elles doivent occuper.~~

Tout ce qu'on appelle méthode ou système sera toujours factitif tant qu'il ne regardera les rapports des objets que par une seule partie. On reculera d'un côté les progrès de la science autant qu'on les avancera de l'autre, parce que c'est une règle générale que ~~la nature, que les rapports de chaque partie commune à différents objets ne suivent pas une progression égale entre eux.~~

Si cette progression étoit égale, tous les systèmes sur une seule partie auroient le même degré de perfection, le même nombre de divisions, de classes, de genres et de caractères analogues correspondans, ce qui n'est pas. Par exemple, quoique tous les Botanistes aient penché pendant fort long-temps que la classe des Umbellifères n'admettoit que des plantes qui portent 2 pétales au-dessus de chaque fleur; ils ont cependant été forcés de reconnaître qu'il en est une qu'on appelle le Cuminoides. Les systèmes sur le calice

Systèmes ne pouvant pas leur objet en entier.  
 X La nature ne se guide pas toujours dans le fil des systèmes, n'a pu acquiescer qu'imparfaitement le méthodistes dans toutes les routes du labyrinthe. Mais pourvu qu'on s'en tienne à la nature, on ne peut pas croire que ces caractères soient imaginaires, et qu'ils aient écrit quelque chose de contraire à la nature. Il peut même arriver que les caractères tirés de telle partie que ce soit ne soient pas existans, hors de nous, et qu'ils ne soient que des caractères imaginaires, mais la nature n'est pas indépendante que de la nature. Il peut même arriver que les caractères tirés de telle partie que ce soit ne soient pas existans, hors de nous, et qu'ils ne soient que des caractères imaginaires, mais la nature n'est pas indépendante que de la nature. Il peut même arriver que les caractères tirés de telle partie que ce soit ne soient pas existans, hors de nous, et qu'ils ne soient que des caractères imaginaires, mais la nature n'est pas indépendante que de la nature.

vient à leur divisions, et a d'autres parties qui n'ont pas été considérées en total mais relatifs à la Botanique, et même avancé qu'on ne le peut pas.  
 (1. Mem. acad. 1888-1899. tom. 4. pag. 123 et suiv.)

la corolle, les étamines, <sup>le fruit, les graines &c.</sup> ~~et~~ excluent naturellement toutes les plantes qui n'ont point ces parties, parce qu'on ne peut désigner une chose par des attributs qu'elle n'a pas. D'ailleurs, <sup>de la corolle</sup> souvent les fleurs ~~se trouvent~~ qui servent de caractère se trouvent placées sur une plante, pendant que les fruits sont répandus sur une autre. Ces 2 remarques ne peuvent prouver aux réplique qu'aucun de ces systèmes ne peut jamais remplir en entier son objet, et celui qui jette sur le ~~calice~~ <sup>le fruit</sup> dans la même cas d'imperfection.

On voit toujours proposer dans ces systèmes de décrire le nombre, la figure, la situation et la proportion respective des parties des plantes. L'expérience nous apprend que la situation fournit le caractère le plus constant, que la figure l'est un peu moins, et que le nombre et la proportion sont les moins sûrs et les plus variables. Que conclura-t-on des travaux des méthodistes, non plus de ces auteurs lorsqu'on saura que la considération de la situation, quoique la plus essentielle, a été oubliée presque partout, au point que si l'on vouloit dresser une table de ~~différentes~~ différentes situations du calice, par exemple, relative ment au Pétile, à la corolle, aux étamines et au fruit; en consultant les auteurs qui ont fondés leur système sur le calice, on trouveroit qu'ils ont négligé ces observations dans les 2/3 de leurs genres de plantes? La même omission est arrivée à l'égard de la situation respective de la corolle, des étamines et des autres parties. j'ai de pas considérées en total mais relatifs à la Botanique, et même avancé qu'on ne le peut pas.

Enfin nous pouvons appliquer encore aujourd'hui à la Botanique que, ce qu'on disoit M. Dodart il y a près d'un siècle, en donnant un projet d'histoire générale des plantes. ~~Il disoit~~ Quelque fois (disoit ce savant académicien) que les auteurs de l'histoire des plantes qui ont écrit dans ces deux siècles, aient mis d'éclaircir les difficultés qui se trouvent dans les anciens sur cette matière, de rapporter leurs observations, et d'enrichir cette histoire d'un grand nombre de plantes inconnues aux anciens; il est certain qu'ils ont laissé beaucoup à désirer dans cette partie de l'histoire naturelle. Plusieurs difficultés ont été décidées sur des raisons qui laissent beaucoup de doute, et d'autres sont demeurées indécises: ces auteurs n'ont souvent fait que copier les observations de ceux qui les ont précédés, et ne nous ont fait connaître que les



c) Dehors des plantes qu'ils ont ajoutés à cette histoire. On en »  
 découvre tous les jours de nouvelles, et il reste beaucoup à »  
 ajouter à la connoissance de celles qu'on connoit le plus. »  
 C'est encor l'état où se trouve aujourd'hui la Botanique.  
 Il y auroit certainement de l'injustice à blâmer ces auteurs  
 d'avoir laissé tant de choses utiles à faire à leur ~~successeurs~~ <sup>Successeurs</sup>,  
 c'est beaucoup qu'ils nous aient aidé à reconnoître environ  
 6 ou 6 mille plantes. Mais ce seroit se tromper que de  
 croire que les diverses parties de cette science sont fort avancées,  
 ou presque finies par ces ouvrages systématiques. L'alphabet  
 lui-même tout simple qu'il est est à peine limité, la nomen-  
 clature vaillante dans ses principes, les 3/4 des genres sont  
 imparfaits dans leur caractère, et tous les systèmes sur une  
 partie sont inutiles. C'est ce qui m'a arrêté autrefois  
 lorsque je ~~travaillai~~ <sup>m'occupai</sup> à réduire les observations des auteurs à  
 mon plan de Botanique universelle dont je parlurai bientôt,  
 et c'est ce qui m'arrête encor aujourd'hui, de sorte que cette  
 science demande à être retravaillée de nouveau sur un  
 autre modèle.

C'est ce qui m'a le plus arrêté qu'on  
 veut réduire les observations des auteurs  
 à mon plan de Botanique universelle  
 donc je parlurai bientôt, et c'est ce qui  
 m'arrête encor et ce qui me persuade que  
 cette science demande à être fondée sur de  
 nouveaux principes.

On s'est donc avisé, j'ai vu que dans le plan qu'on se fait de sur-  
 la nomenclature et ~~sur les principes systématiques des plantes~~ <sup>sur les principes systématiques des plantes</sup>  
 dans l'imagination une science qu'on eût trouvée dans la nature. On a cherché  
 L'observation a détruit tous les systèmes pour ne laisser subsister  
 que les faits.  
 après avoir tracé un tableau fidèle de l'état actuel  
 de la Botanique, d'énuméré les abus de la nomenclature, la  
 fausseté du principe sur lequel elle est fondée, les ~~inconvénients~~ <sup>abus</sup>  
 continuel aux quels elle est exposée, enfin l'impossi-  
 bilité de son exécution; après avoir développé le fondement  
 de ses divers systèmes, pesé leurs degrés de certitude, et  
 montré leur insuffisance, il ne me reste plus, pour remplir  
 mon objet, qu'à montrer les moyens de remédier à ces abus,  
 et proposer un nouveau plan de travail sur cette science.  
 Je regardera parcelllement 2 parties, la nomenclature  
 et les familles des plantes. <sup>supprimé</sup> Considérons de nouveau  
 ces deux objets.

On a plus consulté l'imagination  
 que la nature.  
 Recapitulation.

Nom. ce qui est  
 Un nom ne rappelle à l'esprit un  
 objet que par convention. Une idée  
 simple doit être représentée par un  
 nom simple.

origine des noms  
 simples.  
 N. Ceci est matière à une dissertation  
 qui n'est pas ici à la place et que j'ai  
 supprimée à l'écart.

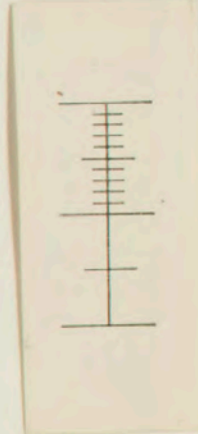
de noms  
 comparés.

Un nom ne signifie rien par lui-même, ce n'est que par  
 un peu d'effet de convention qu'il en est tel. Car comme on voit un  
 seul nom dans une même langue désigner plusieurs objets différens,  
 ou plusieurs noms exprimant la même chose, ou voit souvent aussi  
 ce même nom employé dans diverses langues pour exprimer  
 des choses qui n'ont aucun rapport entre elles. Ce n'est donc que par  
 convention, et par un long usage qu'un nom passe pour primitif  
 ou significatif. C'est comme un tableau qui peint à l'esprit un objet  
 ou une idée. Un objet simple une idée simple ne doivent être  
 présentés à l'esprit que par un nom simple. Mais les noms  
 significatifs de la Botanique sont de vraies définitions, et des défini-  
 tions ne peuvent être exactes que dans une description entière.

Pour éclaircir ce point remontons à l'origine des langues, on  
 a vu la même chose, à l'origine des noms. Les 1.ers idées des  
 hommes réunis en sociétés ont été d'abord fort simples, aussi les  
 noms qu'ils ont donnés aux 1.ers objets, étoient ils très simples et  
 conformes aux notions qu'ils en avoient. Les noms ne pouvoient  
 avoir de signification puisqu'ils n'offroient qu'une idée sans aucun  
 objet de comparaison. Ce n'étoient que des images représentatives  
 d'objets simples et isolés. Tels sont les noms de Ciel, Eau, terre,  
 corps. Lorsque le nombre <sup>des objets</sup> est venu à augmenter, celui des idées s'est  
 accru dans la même proportion; on les a opposés, comparés, mis en  
 ordre, réduits en comparaisons et en idées. Les noms se sont parcellé-  
 ment multipliés et on a cherché dans chaque science à en  
 diminuer la quantité en les comparant ou combinant diverse-  
 ment selon les rapports des objets qu'ils représentoient. De là sont  
 ces noms expressifs de comparaison qui remplissent aujourd'hui  
 toutes les langues d'une confusion difficile à lever en entier, mais  
 qu'on peut encor détruire dans chaque science. On sentira  
 l'abus de ces noms à double emploi, lorsqu'on voudra considérer  
 que les qualités qu'on compare entre 2 objets ne sont pas  
 toujours bornées à ces 2 objets, mais qu'elles conviennent souvent  
 à cent autres aux quels le même nom seroit applicable.

Nous en avons  
 inutilement dans  
 l'exécution.

Pour  
 chose.  
 afin de pouvoir donner aux choses des noms propres et  
 significatifs qui expriment invariablement leurs caractères  
 spécifiques, suivant l'idée de la méthode, il faudroit auparavant  
 connaître tous ces objets et avoir fait la comparaison de tous  
 leurs rapports qui doivent être la base de la désignation. Il  
 s'en faut certainement de beaucoup que nous soyons à ce



point de perfection. Cependant nous nomons hardiment ces objets ~~comme si nous les connaissions~~, nous leur appliquons des caractères que nous prétendons distinctifs, invariables, et propres à chacun d'eux. Mais ne nous trompons nous pas? Qui peut douter, à voir la grande variété de formes, et l'étonnante multiplicité des objets nouveaux que se découvrent tous les jours, on ne peut guères découvrir que nouvellement nous ne connaissions ni toute la <sup>production</sup> de la Nature, ni toute leurs qualités, mais même que nous ne les connaissions jamais. ~~On ne pourra~~ Nous ne sommes encore en cette partie que dans l'enfance. Cela prouve, il est facile de voir que la nomenclature significative ne peut avoir lieu que dans la spéculation, et que son exécution est un projet chimérique.

Le tableau abrégé de l'origine des noms primitifs, et celui que j'ai fait d'abord de l'abus des noms expressifs, me parurent suffisants pour détromper ceux qui jusqu'à ont suivi la faulx route qui leur avoit été tracée, et pour ramener ceux qui, faute de connaître la multiplicité des objets de la Nature, n'ont pu entrevoir la confusion que ces noms significatifs devoient causer un jour aux sciences. On ne pouvoit guères prévoir cette confusion dans toutes les sciences qui sont bornées à un petit nombre d'objets. Ce n'est que dans l'histoire naturelle, où il y a infiniment plus d'objets, qu'elle est bien possible, et même qu'à ceux qui l'étudient à fond dans toutes ses parties.

Que nous reste-t-il donc à faire à cet égard. Je ne vois point d'autre moyen plus sûr que celui que j'ai toujours suivi et que je proposai en l'année 1757. ~~De donner à chaque objet un nom primitif, simple et distinctif.~~ Je soutiens ce principe et je le regarde comme le meilleur et même comme le seul qui puisse obvier à tous les inconvénients qu'on n'a pu éviter jusqu'à dans l'étude de la Botanique.

Je donnerai donc à chaque plante un nom primitif et simple. Je rapporterai cependant d'abord à leur vrai objet, autant qu'il sera possible, ceux qui ont été employés par Theophraste, Aristote, Plin et les autres anciens: lorsque cette partie sera épuisée je ferai usage des noms que ces plantes ont aujourd'hui dans leur pays natal, et ce ne sera qu'au défaut des uns et des autres que j'auroi recours à des

Nomenclature abondante.

Plan d'un nouvel ouvrage  
1<sup>o</sup>. Nomenclature nouvelle.  
L'abus des noms dans l'histoire naturelle.  
De donner à chaque objet un nom primitif, simple et distinctif.  
dans l'Hist. Nat. des plantes.  
Coquill. Du Ruizal.

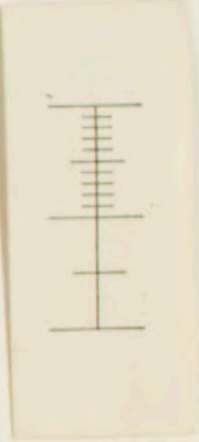
de cet objet dans la 1<sup>re</sup> édition de cet ouvrage, parceque c'est un travail immense qui exige beaucoup d'étude et de recherches avant que d'avoir la touz les années et de décider quelle est la plante à laquelle il conviendrait tel ou tel nom.

Je termine à faire pour les sciences.

nous nouveaux, simple (et sans signification), qu'il me sera permis d'en recourir. Je n'excuse encore qu'une petite partie de cette dernière ressource de nomenclature, qui est sans doute la meilleure de toutes, suppose une connaissance de tous les termes employés dans les langues savantes, ou au moins une lecture des ~~tous les~~ dictionnaires d'arts et de sciences. Mais malheureusement ~~tous les~~ botanistes ne peuvent pas être également lettrés ou profonds dans les diverses sciences. La botanique l'étude des plantes les occupe trop pour qu'ils puissent se livrer à ces recherches de nous. J'ai assez reconnu par expérience combien elle peut perdre de temps, et c'est ce qui me fit concevoir il y a quelques années le dessein de faire un dictionnaire universel des termes des 3 langues les plus usitées parmi les savans, le Français le latin et le grec. Ce recueil quoiqu'il composât seulement des termes avec leur signification propre ~~ou adquate~~ devoit former un gros volume in folio en 3 colonnes. Mais le temps considérable que me coûta la première lettre que je finis à peine en 8 mois de travail assidu, m'obligea de le cesser et de le différer à d'autres temps. Je n'ai pu le reprendre depuis, et mes occupations, qui augmentent tous les jours, m'empêchant de penser l'utilité générale que réusseroit ce dictionnaire pour toutes les sciences, m'en font regretter la cessation, et il me semble qu'elle devroit toucher ceux qui n'ayent point d'étude affectée, pourvoient consacrer quelque partie de leur temps à ce travail. Un homme lettré par exemple, attaché par état à la retraite, et qui posséderoit assez parfaitement les 3 langues en question, seroit très-capable de l'exécution de ce projet, qui ne sauroit manquer de lui mériter et l'applaudissement et la reconnaissance de tous les Savans. Sous moi, je me ferois un plaisir, un devoir même, de pouvoir contribuer à rendre un service aussi important à la République des Lettres, en communiquant non seulement en communiquant ~~mais~~ ~~elle~~ la 1<sup>re</sup> lettre de ce dictionnaire, mais encore en jetant un coup d'œil sur l'ouvrage pendant les recherches et les réflexions que j'ai eu occasion de faire à ce sujet. ~~au moyen de ce dictionnaire, on éviteroit le double emploi des noms, et la répétition qui causent tant d'embarras et de confusion dans toutes les parties de l'Hist. naturelle.~~

Je ne finis tout ce qui dépendroit de moi pour la perfection surtout à l'égard de la nomenclature de l'histoire naturelle qui fait le principal objet de mon plan.

On peut aller sans qu'il soit besoin de le dire, que le but de ce dictionnaire est d'empêcher le double emploi des noms, et les



Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation



repetition qui cause tant de confusion et d'embarras dans l'histoire naturelle. Les méthodes de Botanique

Un nouveau plan de Botanique paraîtra peut être difficile à faire après tant de systèmes... j'ai peut-être qui semblent avoir épuisé toutes les ressources de combinaisons possibles. Mais il est... cette science, tandis que les détails paraissent faits à faire... d'après les caractères qu'on a établis ou qu'on le change... les genres... le travail long et pénible... une grande partie en entier, et revoir les autres pour s'assurer des familles ou doivent être rapportés... plantes. Je n'avance rien de trop, et qui ne puisse se... mouvoir en disant que plus de 1/4 des genres et des espèces... sont dans ce cas d'imperfection. Car, si l'on en excepte quelques-uns, toutes les plantes étrangères en général dont le nombre est... au moins triple des plantes naturelles à la France et même à l'Europe entière, sont trop mal décrites, comme on pourra s'en convaincre par la comparaison de celles que j'ai observées au Sénégal, et plus de la moitié de celles de l'Europe le sont... trop superficiellement et avec des omissions essentielles, comme je vous l'ai souvent dit.

Les omissions ou négligences que je condamnerais sont même pardonnables aux Botanistes qui sont nés en Europe, qu'à ceux qui ont voyagé. Ceux-ci n'avaient pour guides que des méthodes qui ne semblaient faites que pour les plantes de l'Europe et qui ne pouvaient s'étendre sur celles des climats plus chauds. En effet la Botanique change entièrement de face des zones qu'on quitte... nos pays tempérés pour entrer dans la zone torride. Ce sont toujours des plantes, mais leur forme sont si singulières, elles ont des attributs si nouveaux qu'ils éludent la plupart de nos systèmes; c'est pourquoi et la première pensée qui vient à un Botaniste voyageur, c'est qu'il faut un système particulier pour ranger les plantes étrangères. M. Garcia a eu avant moi cette idée qui fait honneur à son génie et à ses connaissances.

Plantes étrangères éludant les systèmes... ces plantes étrangères... dans leur pays natal, surtout lorsqu'on les cultive plus au nombre des plantes qu'on se procure... les plantes étrangères... dans leur pays natal, surtout lorsqu'on les cultive plus au nombre des plantes qu'on se procure... les plantes étrangères... dans leur pays natal, surtout lorsqu'on les cultive plus au nombre des plantes qu'on se procure...

Amille de plantes. Si les Botanistes systématiques eussent voyagé, ils eussent remarqué à certains sans doute reconnu cette vérité, et eussent senti que les limites étroites de leur système ne s'étendent pas au-delà des plantes de l'Europe.

Pour en convaincre ceux qui pourraient en douter, il suffira de leur faire remarquer qu'il y a entre les Tropiques des pays immenses où l'on ne trouve aucune plante de certaines familles qui semblent réservées à l'Europe, et qu'au contraire il y a dans ce même pays des familles entières, dont l'Europe n'a pas un seul individu. C'est ainsi qu'en parcourant l'Afrique je n'ai pu trouver une seule ombellifère; le P. Plumier dans tous ses voyages de l'Amérique chaude, n'a vu et beaucoup d'autres Botanistes n'en ont découvert que 2 espèces, savoir, un hydrocotyle et un Eryngium. Je n'ai jamais rencontré au Sénégal aucune mousse, aucune plante de la famille des geraniées, pas une ni de celle des orchidées, pas une espèce de geranium dont le nombre est si considérable dans l'Afrique située au-delà des tropiques; je n'y ai observé que 1 crucifère, 1 ou 2 plantes à demi fleurs, et 2 ou 3 fougères. En Europe nous n'avons pas une plante de la famille des acacias, pas un palmier; car les 2 espèces qui semblent au jour d'hui naturelles à l'Espagne et à l'Italie, n'ont été apportées de la fréquence aussi cette famille est elle entièrement inconnue en nos Botanties de l'Europe. Il en est de même de plusieurs autres familles étrangères que j'ai eu lieu de découvrir au Sénégal.

Il est évident que ces observations... l'apprendre ni dans les cabinets ni dans un seul pays. Comme la perfection de cette science dépend de l'observation et de la connaissance de plus grand nombre des objets, ce n'est aussi que par les voyages de long cours qu'on peut espérer de former un grand Botaniste. C'est un point qu'on néglige trop aujourd'hui dans la science naturelle, et je puis dire que c'est le plus sûr moyen que l'histoire naturelle et la Botanique aient pour se perfectionner.

Il faut être mécontent des genres et espèces qu'on impose... les genres et espèces qu'on impose... les genres et espèces qu'on impose... les genres et espèces qu'on impose...



Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

Ce sont ces mêmes considérations qui m'ont ouvert les yeux.  
Ce fut après une année d'observations au Sénégal que je reconnus  
l'invalidité des systèmes, sur les différentes parties de  
l'histoire naturelle. La Botanique de ce pays me parut en  
exiger un qui lui fut particulier. ~~Je n'ai travaillé~~  
~~si je ne suis même qu'il auroit été sujet au même~~  
de fait des autres, et à dire qu'il n'auroit été concevable  
qu'une plante de <sup>cette partie de la zone torride</sup> ~~la zone torride~~. Mais comme dans mes travaux  
j'ai toujours eu vue d'abréger l'ouvrage, et de ménager le temps  
en gardant la précision, j'ai cru devoir combiner ces 2 avantages  
en imaginant un plan qui embrassât ~~non seulement~~ <sup>non seulement</sup> les plantes de la zone torride, mais encore celles  
~~de l'équateur, mais encore~~ celles de tous les climats chauds, des zones glaciales et tempérées,  
tant celles qui sont connues actuellement, que celles qu'on  
viendroit à connaître par la suite, en fin un plan général et  
universel de Botanique.

Je lui déjà dit plusieurs fois, il me faut pas espérer de faire  
des systèmes complets ni corrects en Botanique en ne considérant  
qu'une seule partie des objets. On ne parviendra jamais par  
cette voie au système naturel que l'on cherche. Comme ce  
sont que par des descriptions entières que l'on peut bien définir  
et caractériser les divers espèces de plantes, ce n'est aussi  
que par la considération de toutes leurs parties qu'on peut  
établir les familles aux quelles elles se rapportent naturellement.  
C'est de cet ensemble que dépend leur connaissance parfaite.  
Pour y parvenir je divise toutes les plantes en un certain  
nombre de familles. Je fais entrer dans le caractère de ces  
familles toutes les parties en général des plantes, non seulement  
celles de la fructification, la fleur et le fruit, mais encore  
toutes celles que les méthodes ont rejetées avec tout de plus  
et si peu de fondement, telles que les feuilles, leur situation,  
la manière dont elles se plient avant le développement,  
les stipules, les vrilles, la situation des fleurs, ~~les~~ <sup>les</sup> ~~les~~  
bourgeons et tant d'autres qu'ils ont regardé comme inutile,  
combien elle fut utile et même absolument nécessaire  
pour rappeler les plantes douteuses à leurs familles naturelles.  
Je ne fais presque aucun usage du nombre, de la proportion,  
de l'étendue, de la figure, et de la situation des parties, de la  
consistance et de la couleur.

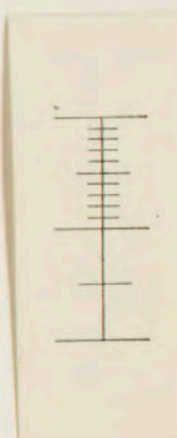
3<sup>e</sup>. Mais un nouveau plan par son objet. <sup>faibles</sup>  
L'utilité des systèmes ou méthodes qui ont été publiées, jugée par la Botanique n'a jamais été reconnue en doute, si ce n'est par ceux qui n'ont que les yeux sur le présent. Mais ce sont les véritables avantages de ces méthodes qui ont été méconnus. Les méthodes de Linné et de Boissier ont été le plus généralement méconnues. Elles ont été regardées comme des systèmes de nomenclature, et non comme des méthodes de raisonnement. L'usage de ces méthodes n'est pas d'être un système de nomenclature, mais d'être une méthode de raisonnement. Elles ont été regardées comme des systèmes de nomenclature, et non comme des méthodes de raisonnement. Elles ont été regardées comme des systèmes de nomenclature, et non comme des méthodes de raisonnement.

et de la figure de ces parties. Je me ferai à tout leur situation qui a été jusqu'à présent la considération de quelques particularités qui sont la pierre de touche des grands botanistes, et qui ont échappés à nos prédécesseurs.

Ce plan que je propose aujourd'hui est celui que j'ai toujours suivi et qui m'a facilité l'étude de la Botanique d'une manière si singulière que j'ose dire qu'on y peut faire plus de progrès en 6 mois par son moyen, qu'on n'en fait communément en 6 ans par le secours de toutes les méthodes publiques, jusqu'à ce jour. Il est d'autant plus utile qu'il suffira de bien connaître 2 ou 3 genres de chaque famille pour être au fait de toutes les différentes formes de plantes, soit à dire, pour être en état de distinguer une plante nouvelle de toutes celles qui sont connues; en sorte que la Botanique qui n'a été jusqu'à présent qu'une science de plus de 15 ans pourroit être portée à fond en 2 ou 3 années. C'est le moyen le plus facile le plus universel, et fin le seul qui soit capable de lever toutes les difficultés qui naissent de la multiplicité des objets, et de mettre la Botanique dans tout son jour.

Je compte publier d'abord ces familles avec leurs caractères abrégés et celui des genres établis jusqu'à présent. Ensuite ces familles et avec des caractères plus étendus. Enfin je rapporterais à ces genres toutes les espèces de plantes connues de l'Asie, de l'Europe, de l'Afrique, et de nos Indes.

M. Dodart avoit commencé vers la fin de ce siècle que M. Dodart proposa à cette Académie, et qu'il commença une hist. générale des plantes. Plus de la fin du dernier siècle, on voit cependant qu'il peut lui servir de continuation puisqu'il en rapporte toutes les autres vues. Son histoire générale avoit 2 objets principaux leur description et la recherche de leur vertu par l'analyse. Il n'étoit question d'aucun ordre dans ce projet; on devoit donc indistinctement les descriptions et les figures des plantes rares ou qui n'auroient jamais été décrites, ~~ou qui n'auroient jamais été décrites~~, et qui n'auroient jamais été décrites. On les rapportoit dans leur grandeur comme une continuation de ce projet, ~~ou qui n'auroient jamais été décrites~~. Mais mon plan pourroit être regardé comme une continuation de ce projet, et les descriptions et les figures des plantes rares ou qui n'auroient jamais été décrites. On les rapportoit dans leur grandeur à celles qui ont les plus essentielles. La difficulté, l'impossibilité même de donner plusieurs milliers de figures de la grandeur, de la beauté et de la perfection de celles de ce projet a suffi pour l'avorter dès son commencement. J'avois en pour but dans mon voyage au Sénégal d'en étendre les connaissances peu d'ordre et la négligence des descriptions y ont fait doute. Je me voyois en quelque sorte engagé à aussi beaucoup contre moi. Il me paroît que 316 planches seroient le premier projet de l'Académie sur l'histoire générale des plantes, depuis l'Asie jusqu'à la France, et de la France jusqu'à l'Amérique. Mais il lui seroit tout



en folios qui font encor l'admiracion des Botanistes et des curieux tant du côté de l'exactitude et de la ressemblance parfaite des plants, que du côté du dessin et de la gravure qui avoient été exécutés par les plus grands maîtres en cette partie au public mes mesmes et mes recherches Robert, Bonn, Aubriet et Chatellon. Les botanistes de l'Académie ont donc depuis quelques figures et descriptions de plants, mais toujours isolés, sans ordre, sans aucun point de vue général qui pût les rapprocher et fixer des limites à cette science déjà trop étendue.

qu'elle m'a fait l'honneur de m'admettre au nombre de ses membres pour la Botanique; et c'est dans cette partie que j'ai voulu d'abord consacrer au public mes soins et mes recherches.

Mon dessein en <sup>donnant</sup> ~~présentant~~ un nouveau plan de Botanique est de rendre l'exécution de celui de M. Dodart plus facile en l'abrégeant et en réduisant le nombre des figures à celles qui sont les plus essentielles pour la connaissance parfaite des plants.

Il ne m'en est venu par dessein aux maîtres de bons artistes qui m'aient été capables de continuer ce dessein, et j'ai dû me résoudre à publier moi-même des figures de Botanique.

On peut y joindre les vertus simples les mieux avérées, ~~et leur analyse~~ leur analyse qui regarde plus la Chimie que la Botanique. ~~Il n'y a rien de mieux que les Botanistes de l'Académie~~ Ce travail doit être regardé comme la suite ~~du projet~~ 1<sup>er</sup> projet sur l'histoire des plants. Pour moi qui y suis entièrement attaché par une étude continue depuis ma plus tendre jeunesse, et par un voyage que j'ai fait pour en augmenter les connaissances, je suis encore plus étroitement engagé à son exécution depuis que l'Académie m'a fait l'honneur de m'admettre au nombre de ses membres pour la Botanique, et de me consacrer d'abord mes peines et mes travaux au public.

Si l'on considère le nombre prodigieux de plants qu'il faut observer ou revoir de nouveau, la multiplicité des ouvrages de Botanique qu'il faut consulter, combien la brièveté ou les omissions des uns, et les imperfections des autres nous laissent à ajouter et à corriger; ou aura de la peine à se persuader que l'ouvrage que j'entreprends soit praticable, ou l'on conviendra facilement que c'est peut-être le plus ingrat et le plus difficile que nous offre l'histoire naturelle, surtout aujourd'hui que la plupart des <sup>ouvrages</sup> sont remplis de citations entassées sans beaucoup d'examen, et souvent avec trop peu de connaissances botaniques. Cette considération seule <sup>justifie</sup> ~~justifierait~~ suffirait pour justifier le dessein que j'ai de englober toutes les citations des auteurs qui se sont copiés pour m'en tenir à ceux qui ont donné les meilleures figures, et de recommencer ~~les figures~~ de toutes les plants, dont les descriptions ou les figures trop imparfaites

Difficultés de cet ouvrage.

Il n'est pas certain que les bons figures.

laissent de l'incertitude sur leurs espèces. Ce sont encor deux moyens d'abréger de beaucoup le travail et d'augmenter de plus en plus la certitude de la science.

Ce plan s'étend sur toute l'histoire nat. imprimé à Caen.

On voit que ce plan de travail sur la Botanique est applicable à toutes les autres parties de l'histoire naturelle. C'est celui que j'ai suivi pour l'histoire des Coquillages du Sénégal, et celui que je suivrai pour celle des animaux lorsque j'aurai fini celle des végétaux.

Imperfections de la première édition de ce caractère générique.

Après avoir fait connaître les principaux avantages de ce plan je ne dois laisser ignorer les <sup>imperfections</sup> ~~imperfections~~ inséparables de sa première exécution, et je les indiquerai d'autant plus volontiers que tous les Botanistes sont aussi intéressés que moi à sa perfection, parce qu'il est le seul qui puisse conduire sûrement et en peu de temps ~~à la connaissance parfaite de~~ la Botanique ~~et de ses caractères généraux~~ à la connaissance parfaite de la Botanique ~~et de ses caractères généraux~~.

Il avouera donc que tous les caractères généraux que je vais donner ne sont pas tous également parfaits. Il n'y en a que la moitié sur lesquels on puisse compter. Car des 1100 genres établis jusqu'ici il y en a la moitié qui n'est étrangère que nos Botanistes nous pas ont et qu'ils ont caractérisés d'après des descriptions et des figures souvent peu exactes, et la moitié découverte ou remplie d'omissions qui laissent ces genres fort incertains. J'ai corrigé la moitié des genres étrangers pendant mes voyages, et j'ai fait de même à l'égard de la moitié des plants de l'Europe, excepté que cette partie ne laissera rien à désirer.

Source qui est de autres plants que le leur ne m'a pas encor permis de voir par moi-même, et que j'observerai <sup>la suite</sup> dans ~~peu~~ j'ai suivi les descriptions et les figures des meilleurs auteurs <sup>surtout de</sup> que Tournefort et M. Leunclaus; ainsi l'on ne pourra me reprocher les imperfections qui ~~sont~~ <sup>ont</sup> se rencontrent. J'en ai rectifié quelques uns par le secours de M. de Jussieu, dont personne n'ignore les profondes connaissances en Botanique, et j'ai tout lieu de compter sur ses savantes lumières.

Enfin à l'égard des plants étrangers qui ne fleurissent pas ou qui fleurissent mal dans nos serres, je les rapporterai le mieux qu'il sera possible par les caractères que fournissent leurs feuilles, leurs fleurs et leurs fruits détachés, qu'on conserve dans les herbiers. Quoique ces caractères ne soient pas tous parfaits de la commencement, ils seront cependant suffisants et utiles ena <sup>qu'ils fournissent</sup> ~~qu'ils fournissent~~ d'abord le point où en sont nos connaissances sur les plants, et ce qui reste à observer.

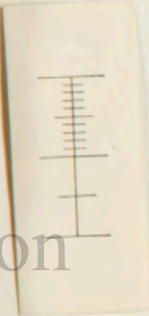


Ils serviront toujours de guide aux voyageurs pour décider ce  
 qu'il y aura de nouveau dans leurs découvertes. Je laisse en blanc toutes les connoissances douteuses ou  
 que les auteurs nous ont laissés ignorer sur chaque genre, dans les ~~espèces~~ <sup>de remplir un jour ces vuides en partie</sup>  
 Une autre imperfection, qui se rencontrera dans ~~ce~~ <sup>un autre plan</sup>  
~~le plan~~, est que quelques plantes se rapporteront à 2 familles  
 voisines, sans qu'aucun caractère les décide plutôt pour l'une  
 que pour l'autre; mais ce cas sera très-rare. Je remédierai  
 un jour à cette imperfection par un autre plan  
 plus parfait, qui sans rien changer à celui-ci le contiendra en  
 entier. Ce plan dont j'ai ébauché ailleurs l'idée est la  
 découverte de ce qu'on appelle le système de la nature. Une  
 rassemble en rien à tout ce qu'on a publié jusqu'ici sous ce  
 nom; et quoiqu'il promette à l'histoire naturelle et à la  
 physique le degré le plus haut de perfection au quel ces  
 2 sciences puissent prétendre, je ~~sais~~ <sup>peux</sup> que le public ne me  
 saura pas mauvais gré de le tenir encore dans l'obscurité caché.  
 jusqu'à ce que j'aie fait toutes les observations que je <sup>crois</sup>  
 nécessaires pour lui servir de preuves et le rendre inébran-  
 table. Je n'en parle même aujourd'hui que pour en rendre  
 la date plus authentique. Je l'avois entièrement <sup>projeté</sup> d'elles  
 lorsque j'en écrivis du Sénégal en 1750 à M. de Pulteney  
 qui m'exhorta fort à continuer ce grand ouvrage. Je  
 travaille depuis ce temps à l'étendre, à le perfectionner, pour en  
 mettre le public en possession des que les circonstances  
 favorables me permettront de fournir aux dépenses conside-  
 rables que son execution exige. Je ne désespere pas de  
 pouvoir remplir au moins la partie fondamentale de  
 cet objet, en considérant les secours que les sciences ont eus jusqu'ici  
~~de la~~ de la Magnificence du Roi, et de la  
 protection de ses ministres toujours zélés pour tout ce qui  
 peut concourir à la gloire, au bonheur, et à l'utilité  
 de l'État et de ses sujets.

toutes les connoissances douteuses ou  
 que les auteurs nous ont laissés ignorer sur chaque genre, dans les ~~espèces~~ <sup>de remplir un jour ces vuides en partie</sup>  
 Une autre imperfection, qui se rencontrera dans ~~ce~~ <sup>un autre plan</sup>  
 le plan, est que quelques plantes se rapporteront à 2 familles  
 voisines, sans qu'aucun caractère les décide plutôt pour l'une  
 que pour l'autre; mais ce cas sera très-rare. Je remédierai  
 un jour à cette imperfection par un autre plan  
 plus parfait, qui sans rien changer à celui-ci le contiendra en  
 entier. Ce plan dont j'ai ébauché ailleurs l'idée est la  
 découverte de ce qu'on appelle le système de la nature. Une  
 rassemble en rien à tout ce qu'on a publié jusqu'ici sous ce  
 nom; et quoiqu'il promette à l'histoire naturelle et à la  
 physique le degré le plus haut de perfection au quel ces  
 2 sciences puissent prétendre, je ~~sais~~ <sup>peux</sup> que le public ne me  
 saura pas mauvais gré de le tenir encore dans l'obscurité caché.  
 jusqu'à ce que j'aie fait toutes les observations que je <sup>crois</sup>  
 nécessaires pour lui servir de preuves et le rendre inébran-  
 table. Je n'en parle même aujourd'hui que pour en rendre  
 la date plus authentique. Je l'avois entièrement <sup>projeté</sup> d'elles  
 lorsque j'en écrivis du Sénégal en 1750 à M. de Pulteney  
 qui m'exhorta fort à continuer ce grand ouvrage. Je  
 travaille depuis ce temps à l'étendre, à le perfectionner, pour en  
 mettre le public en possession des que les circonstances  
 favorables me permettront de fournir aux dépenses conside-  
 rables que son execution exige. Je ne désespere pas de  
 pouvoir remplir au moins la partie fondamentale de  
 cet objet, en considérant les secours que les sciences ont eus jusqu'ici  
 de la Magnificence du Roi, et de la protection de ses ministres  
 toujours zélés pour tout ce qui peut concourir à la gloire, au  
 bonheur, et à l'utilité de l'État et de ses sujets.

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation



Handwritten text, possibly a date or number, including "1890" and "1891".

Lit à la vente publique  
de la Cit Martin  
le 14. Novembre 1759.  
non imprimé

Plan d'un ouvrage <sup>général</sup> sur la Botanique  
par M. Adanson.

De toutes les Sciences utiles et qu'il importe de  
à l'homme <sup>d'étudier</sup> de connaître, il en est peu sur laquelle  
on ait autant écrit que sur la Botanique. Les  
traités en sont multipliés sans nombre. On croiroit  
à voir tant d'ouvrages sur cette science, qu'elle  
marche à grands pas vers sa perfection, et que nous  
approchons du terme des connoissances humaines.  
Mais combien d'abus ~~par~~ jettent une extrême  
confusion, et ~~qui~~ en arrêtent les progrès!

La première source de ces abus, ~~est~~ la  
nomenclature. Rien de si essentiel à la partie des  
principes ~~la science~~ que cette partie, et cependant rien de si  
abusif chez les botanistes modernes que leurs  
préceptes sur les noms qui conviennent aux  
plantes. Ils en ont fait chacun suivant leur  
idée, ils ont posé des axiomes qui se sont décriés  
successivement et mutuellement, et ~~ils~~ ne sont  
encore convenus d'aucun principe certain à cet  
égard. Ils s'accordent néanmoins en ce point que  
le nom doit exprimer le caractère de chaque  
plante, c'est à dire sa différence de toute autre.  
Pour cet effet, ils distinguent le caractère en  
naturel et essentiel. Le caractère naturel suivant  
eux ne peut être rendu que dans une description  
entière.

— L'essentiel doit exprimer la différence la plus

remarquable. C'est celui cy qui fait seul l'objet  
de la Dénomination.

Chaque classe, chaque genre, chaque espèce  
doit avoir son caractère essentiel exprimé dans  
un seul nom qui leur soit particulier.

Mais ils n'ont pas encore déterminé d'où le  
caractère essentiel doit être tiré. Les uns veulent  
qu'il soit indistinctement de quelques-unes des  
parties de la plante: les autres décident qu'il  
sera d'une seule partie spécifiée de la fructification.

D'autres enfin poussent la rigueur du principe  
beaucoup plus loin; ils prétendent que le caractère  
essentiel des classes doit être tiré d'une seule partie  
de la fructification, celui des ordres de 2 de ces  
parties, le caractère générique de toutes; enfin  
le spécifique de toutes les autres parties  
invariable de la plante. De là l'origine et la  
différence des divers systèmes de Botanique dont je  
parleray cy après.

Ces principes vagues et arbitraires ainsi posés,  
on a travaillé à donner des noms qui expriment  
le caractère essentiel de chaque classe, de chaque  
genre et de chaque espèce. Ce nom on ~~l'a~~  
assez bien répondu à l'idée de leurs inventeurs, tant que le  
nombre de <sup>Plantes</sup> ~~objets~~ a été borné, ou que leurs  
connoissances aient peu approfondies. Mais de là que  
par des Observations <sup>multipliées</sup> ~~plus~~, on en vint à  
détourner de nouvelles espèces, ou de nouvelles

propriétés d'une <sup>Plante</sup> ~~objet~~, il en arriva que plus  
d'espèces qui se ressembloient d'ailleurs, en tout  
n'avoient plus ce caractère essentiel de leur genre  
et ne pourroient par conséquent prétendre au même  
épiphet; ou que des espèces fort différentes avoient  
cependant un droit égal au même nom, par lequel  
posédoient ce caractère essentiel. C'est ainsi que  
les noms génériques *Tricaulon* par exemple, qui  
veut dire tige laineuse, *Calophyllum* belle feuille,  
*Cephalanthus* fleurs en tête, *galanthus* fleurs blanches  
de lait ~~*Tricaulon* fleurs en tête de lait~~  
*Siphonanthus* fleurs en tuyau, et tant d'autres qui  
ont paru d'abord particuliers à un seul genre de  
plantes, se trouvent aujourd'hui convenir à  
plusieurs centaines de genres. Car combien de  
plantes ~~ont~~ différentes qui ont la tige laineuse,  
combien qui ont de belles feuilles, des fleurs blanches,  
des fleurs ramassées en tête, des fleurs en tuyau &c. ? *Dic-lora* le nom signifie  
ne remplit pas son objet, il ne le désigne pas  
solitairement et exclusivement à tout autre.

On n'a pas mieux réussi à l'égard (des noms) des  
classes et des ordres et encore moins à l'égard (de ceux)  
des espèces. On a donné à celles cy, outre le nom du genre  
au quel elles appartiennent, un second nom appelé  
trivial qui devoit exprimer le caractère essentiel de  
l'espèce. mais la difficulté qu'on avoit éprouvée à  
renfermer dans un seul nom le caractère essentiel

de chaque genre, a augmenté lorsqu'il s'est agi de  
 suivre la même loy pour chaque espèce. Pour  
 l'éluder on a fait tomber ce nom caractéristique sur  
 les propriétés les plus communes des plantes, c'est à  
 dire relativement au climat où elles se trouvent,  
 à leur grandeur, leur figure, leur dureté, leurs couleurs, &c.  
 Ainsi les différentes espèces de sauge ont été nommées  
 l'une *Sabzia Egyptica* sauge d'Égypte ~~parce qu'elle~~  
~~croît en Égypte~~, une autre *Sabzia cretica* sauge de  
 Crète, une 3<sup>e</sup> *Sabzia mexicana* sauge du Mexique  
 et ainsi de quelques autres. mais n'y a-t-il qu'une  
 espèce de sauge en Crète, qu'une espèce au Mexique  
 ou ~~en~~ en Égypte? Non; on en trouve plusieurs dans  
 ces pays. Ce nom est donc vague et équivoque  
 puisqu'il peut être attribué indifféremment à chacune  
 de ces plantes. N'y a-t-il pareillement qu'une espèce  
 de trèfle rampant, par lequel on appelle *trifolium repens*  
 qu'un trèfle à tige couchée, ~~par lequel~~ *trifolium*  
*procumbens*? qu'une espèce à fleurs rouges *trifolium*  
*rubens*?  
 Voilà donc 2 noms insuffisants pour distinguer les  
 genres et leurs espèces entre elles. Ce inconvénient  
 on force de recourir à une courte description qui est  
 ce qu'on appelle <sup>phrase</sup> phrase ou terme de Botanique. Mais  
 ces phrases n'étant fondées que sur des caractères  
 variables ou communs à plusieurs espèces sont  
 devenues souvent applicable à tout autre objet que  
 celui qu'on vouloit désigner et sujettes aux mêmes  
 défauts que les noms simples, par conséquent

(1) *Courant. Hist. pag. 255 et 254.*

(2) *Linna. Spec. pag. 447.*

(3) *Linna. Sp. pag. 510 et 511.*

Il n'y a pas toute la description. Il n'y a  
 de botaniste qui ne convienne qu'il n'y a pas  
 ces phrases qui puissent subsister toujours, telle qu'elle  
 se trouve aujourd'hui dans les ouvrages. Je me  
 pour exemple 2 espèces de Nénuphar et de Salicaire.  
 autrefois on nommoit l'une *Salicaria hyssopi folio-*  
*latiore*, et l'autre *salicaria minima tenuifolia*. (1)  
 Aujourd'hui l'on appelle la 1<sup>re</sup> *Lythrum folia-*  
*alternis linearibus floribus hexandris*, et la 2<sup>e</sup>  
*lythrum folia alternis linearibus floribus tetrandris*.  
 Je demande s'il y a entre ces phrases soit anciennes  
 soit modernes quelque comparaison qui exprime la  
 différence de ces deux espèces. Il n'y en a pas davantage  
 dans les 2 phrases suivantes qui désignent  
 2 espèces de Nénuphar. *Nymphaea folia integra*  
 et *Nymphaea folia cordatis integerrimis calice*  
 qui désigne (2) d'après les modernes qui sont encore  
 persuadés que la nomenclature peut être réduite  
 en une science, quoy que l'impossibilité en soit à  
 jamais démontrée, changent de valeur à chaque instant  
 ces dénominations et ces phrases dans la fautive  
 opération de les perfectionner ou jour. Il y a tel ouvrage  
 de Botanique qui en sorty sous 10 formes différentes  
 de la main de son auteur, avec des changements  
 si considérables dans ces phrases que leur citation  
 fute fort in volume d'après énorme que superflue.  
 La même imperfection regne dans chacune des  
 matières traitées par différents auteurs qui ont  
 travaillé sur le même plan, et certainement si l'on en

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation



# Les noms expressifs malgré les inconvénients qu'ils ont d'être trop longs et souvent applicables à plusieurs plantes, seroient encore supportables s'ils n'étoient attribués qu'à des plantes qui n'en ont jamais eues dans aucune langue. Mais à quel y a de plus singulier au qu'il me vient <sup>à l'esprit</sup> ~~me vient~~ <sup>de</sup> tous les noms qui ne signifient rien, et qu'ils veulent abolir surtout les noms primitifs de pays pour leur substituer des noms expressifs. Qu'étoit-tel de-là? Ceil qui ne s'occupe plus dans leur pays natal on ne reconnoit plus ces plantes, dequelles sont ces noms. De un botaniste, par exemple, voyageant dans les Isles de l'Amérique demande à un habitant américain le Theobroma qui en français signifie Mangoustan Des Dieux, ou le Chrysothalamus, c'est-à-dire une grande fleur, il embarrassera fort cet homme, et certainement il ne pourra en avoir aucune idée. Mais ces plantes s'il ne lui dit que la fleur est le Cacao, c'est la 2<sup>e</sup> ou l'Heaco. Qui ne sera pas étonné d'apprendre que le Sapotier d'Amérique a été appelé par M. Linné du nom Achras qui a été employé de tout temps chez les grecs pour désigner le Poirier sauvage? et qu'un arbrisseau de Virginie soit comparé du nom grec Itea qui est propre au Saule commun; enfin que le nom d'Abutilon employé il y a plus de 200. ans par Dodonée <sup>pour le saule</sup> ~~est~~ <sup>est</sup> ~~une~~ <sup>est</sup> ~~metamorphose~~ en celui de Lida que Theophraste le plus ancien des Botanistes nous donne pour être le Neuphar chez les grecs. Tous ces noms lettrés se plaignent avec raison de ces changements, ils démontrent ces metamorphoses qui, en introduisant dans la Botanique un langage romanesque, finissent par un jour notre siècle par un siècle ignorant la langue grecque et l'histoire des plantes publiée par Theophraste Plin et les autres anciens dont il est certain que les Botanistes ont trop la lecture. Cette partie de la nomenclature me mène trop loin, et je me promets de la traiter dans un autre ouvrage qui sera publié, ainsi je ne donne que les espèces de plantes connues de l'Europe ainsi qu'elles j'ai jointes celles qui demeurent encore ignorées dans les herbiers. ~~inconnues~~ <sup>inconnues</sup> ~~de nos~~ <sup>de nos</sup> ~~peuples~~

du coupis, c'est par l'arche que l'on a suivie, mais le principe en son fond, et l'exécution par la impossible. #

Le 2<sup>e</sup> abus qui arrête le progrès de la Botanique, est les méthodes ou systèmes fondés sur la considération d'une seule partie, ou sur les axiomes ou principes arbitraires d'un <sup>je viens de</sup> ~~je viens de~~ <sup>par les autres</sup> ~~par les autres~~ haut. C'en ainsi que le calice a fourni à M<sup>r</sup> Magnol et Linné une méthode systématique pour ranger toutes les plantes. La corolle ou le pétale a donné lieu à celle de Rivin, Tournefort, Ruaeus, Pontederac et Ruyppius. M. Linné et Ludwig en ont fait un des Stamens; les pétales sur les graines. Enfin le fruit ou l'enveloppe des graines a été considéré par Ray, Hermann, Boerhaave et fauvel. Il ne manquera plus qu'une méthode sur le pistil et toutes les parties de la fructification auroient été traitées systématiquement; je suis même d'autant plus surpris qu'il ait été oublié, qu'il aurait fourni des caractères moins variables, et plus généraux <sup>quoiqu'il ait encore comme les autres le défaut de ne pouvoir servir à distinguer</sup> ~~qu'il ait encore comme les autres le défaut de ne pouvoir servir à distinguer~~ que les autres. C'est ce qui m'a déterminé à faire un tableau de toutes les plantes rangées sur ce plan que j'espère donner sous la forme de catalogue pour éviter les répétitions communes à tous les systèmes.

Si l'on excepte Tournefort, les méthodistes qui veulent ramener à leurs idées toutes les plantes, dont nous connoissons à peine la 1<sup>re</sup> partie en est après Superficieusement, ont prétendu et assuré

qu'on ne pourroit tirer des caractères naturels de la fructification seule; que les feuilles, le p. des plantes, la situation des fleurs, et quelque autres parties semblables ne devroient y entrer pour rien, de sorte que la plus part de ces parties, ont été abandonnées ou traitées fort négligemment quoy qu'elles eussent fourni des caractères assez satisfaisans que celle de la fructification commune le fruit voir dans son tems.

De toutes les parties de la fructification qui ont servi au commencement de fondement de ce système, le Pistil tient le 1<sup>er</sup> rang, le pétale ou la corolle oupe le 2<sup>e</sup>. le calice vient ensuite; enfin les Stamens, le fruit et les graines. Car si l'on met ce système dans la Balance pour les examiner sans partialité, on trouvera que celui de Tournefort sur la corolle est plus dans sa distribution près de la moitié des classes naturelles et plus du tiers des sections ou petites familles naturelles, sans mélange d'aucune plante qui n'y auroit point de rapport. Celui de M<sup>r</sup> Linné sur le pistil ne compare que le cinquième des classes et ap. le tiers des Ordres naturels. celui du même auteur sur les étamines n'a retenu que le 5<sup>e</sup> tiers des classes que de l'ordre naturels. Les autres systèmes sur le fruit et les graines font encore moins parfait.

Les deux ouvrages que de tous les Systemes de  
botanique jusqu'icy, celui de Tournefort  
en le plus simple et le plus conforme a la nature,  
en sorte que ce illustre botaniste avoit raison de dire  
que quoy qu'il ne le regardat pas comme universel,  
il avoit reconnu que la consideration du petale  
un brasoit un plus grand nombre de genres  
qu'aucun des autres parties de la fructification.  
Le Systeme de M. Linnæus sur les étamines qui est  
de beaucoup inferieur au sien, puis qu'il ne tiend  
que le 4<sup>e</sup> rang par son cependant prevaloir, j'en  
fais pour quelle raison; on l'a vu triompher  
de nos jours. Je rendr' après de justice aux  
lumières de nos botanistes pour croire qu'ils  
n'ont pas souffert sans retour au jugement  
indéfini que ce auteur a porté de Tournefort  
et que s'ils ont adopté son système sur les  
étamines ce n'en qu'a cause de l'estime  
facilité qu'il promettoit, en supposant ce qui  
n'en pas toujours vray; qu'il suffisoit de  
savoir compter pour l'entendre et pour  
devenir botaniste. Car si, au lieu de s'en  
raporter a la parole de M. Linnæus, ils  
avoient voulu examiner son système et le  
comparer avec celui qu'il publioit en même  
temps sur le Galice, il n'en pas douteux qu'ils  
neussent décidé en faveur du dernier qui  
certainement étoit moins inexact. D'un autre

cote, j'estime trop M. Linnæus pour me persuader  
qu'il ait voulu fonder sa réputation sur le des  
de celle de Tournefort qu'il a écrit paroitre  
attaquer en trop d'endroits.

Quoy qu'il en soit, je crois devoir prendre en la  
différence de Tournefort, non comme son compatriote  
mais comme amateur de la vérité, et par ce que je  
m'a permis qu'on ne juge ses ouvrages que d'après  
les auteurs méthodistes comme eux et interpréter  
par là à l'éclair de sa mémoire. Je l'entreprend  
d'autant plus volontiers que je n'ay aucun droit  
à prétendre sur un divers système par ce que j'ai  
une route fort différente, et que d'ailleurs aiant  
pris pour principe de ne peuv' jamais que les  
ouvrages et non le crédit de leurs auteurs, mon  
jugement ne doit pas paroître suspect. Je diray  
donc, c'est à dire en cela conforme a la vérité  
écrite, que Tournefort a porté le <sup>de</sup> flambeau  
qui éclaire aujourd'huy la botanique; il en a tracé  
les routes, et ce qu'il y a de plus glorieux pour eux  
c'en que tous ceux qui l'ont suivy n'ont été que ses  
copistes ou ses imitateurs.

Mais la mémoire de ce grand homme n'a pas  
besoin de mon apuy. Ses écrits, qui font honneur  
a l'académie et a la nation, sont des monuments  
authentiques de la supériorité de ses connoissances  
son introduction à la botanique qui n'en cite presque  
nulle part, contient les principes les plus sûrs et les  
plus sages que nous aions sur cette science: ce

(1) *Disagoge inrum  
herbarium.*

marquai remonte d'érudition, en le mieux touché et  
le plus éloquent que la Botanique ancienne et  
moderne ait eu produit. Enfin son système  
quoiqu' imparfait, comme il l'a reconnu et  
avoué lui-même, en ~~tant~~ infiniment  
au dessus de tous ceux qui ont été faits sur le  
même plan, parce qu'il a été posé par un homme  
qui joignoit à l'esprit d'invention, une science  
profonde, acquise non dans le cabinet ou dans  
quelque jardin, mais par de <sup>longs</sup> grands voyages  
ou il avoit recueilli ce nombre prodigieux  
d'observations qui furent son grand Botanique

~~Je pourrais citer quelque chose d'après la nature~~  
J'avouerais que pour M. Linnæus en disant que sans sortir de  
l'Europe, il a eu le talent de rassembler dans son  
système toutes les connaissances de Botanique  
par ses dans les voyages, et qu'il en entre, en  
l'égard de caractères généraux dans quelques  
détails de plus, qu'une <sup>plus</sup> grande utilité  
sur le nombre de ~~Stamens~~ <sup>Stamens</sup> que Tournefort avoit eue  
avec raison devoit <sup>en</sup> négliger. Chacun des systèmes  
des autres méthodistes, Rai, Poutévera, Rivin,  
Cuppina, Knaut, Magnot, Hermann, Boerhaave,  
Cannelli et Lesclapin, renferment des parties après  
bien éclaircies et un grand nombre de faits  
dont la liaison peut servir ~~à~~ à établir  
quelques principes généraux. Il est même certain que  
leurs travaux auroient approché la Botanique  
du terme de sa perfection, si toutes ces parties

avoient été considérées comme elles le devroient être  
du moins à l'égard des choses essentielles.

Quelqu'estime que j'ai pour les Ouvrages de  
Tournefort pour ceux de M. Linnæus et de tant d'autres  
botanistes célèbres, je ne puis cacher les défauts  
généraux <sup>et inévitablement</sup> de leurs systèmes fondés sur une seule  
partie. Il n'en est aucun qui remplisse son objet  
entier. La nature ~~ne se présente pas~~  
~~la loi qu'on lui suppose; elle fait trop souvent~~  
~~des déviations qui font perdre aux méthodistes le fil~~  
~~de leurs systèmes, et les font aller à changer de route~~  
~~à varier dans l'application de leurs caractères~~  
aupry ne nous donne que des connaissances  
très imparfaites des plantes; et ils nous laissent  
presque par tout dans l'indécision sur la place  
qu'elles doivent occuper.

La nature ne suit pas  
assez invariablement les  
lois qu'on lui suppose:  
elle fait trop souvent des  
déviations qui font perdre  
aux méthodistes le fil de  
leurs systèmes, et les font  
aller à changer de route  
à varier dans l'application  
de leurs caractères

Tout ce qu'on appelle méthode ou système sera  
toujours fautif tant qu'il ne regardera les  
rapports des objets que par une seule partie. On  
reculera d'un côté le progrès de la science autant  
qu'on la avancera de l'autre, parce que c'est une  
règle générale <sup>dont j'ai l'expérience pour jusqu'à garantir</sup> que les rapports de chaque partie commune à  
différents objets ne suivent pas une progression  
égale entre eux. Si cette progression étoit égale,  
tous les systèmes sur une seule partie auroient le  
même degré de perfection, le même nombre de  
divisions, de classes, de genres et de caractères  
correspondans, ce qui n'est pas. Par exemple,



roy & tous les botanistes aient penfé longtems  
que la classe des Umbellifera ~~indistincte~~ dmettoit  
que les plantes qui portent & semez au dessous  
de chaque fleur; ils ont cependant été forcéz  
d'en reconnoître qui n'en ont qu'une, telle que  
le Cuminoides. Les Systemes sur le calice, la corolle,  
les Etamines, le fruit, les graines, &c. exclus  
naturellement toutes les plantes qui n'ont point ces  
parties, parce qu'on ne peut désigner une chose  
par ses attributs qu'elle n'a pas. Dailleurs <sup>il arrive</sup> souvent que  
les fleurs qui servent de caractere, se trouvent plées  
sur une plante pendant que les fruits sont répandus  
sur une autre. Ces remarques me paroissent  
prouver sans réplique qu'aucun de ces systemes ne  
peut jamais remplir en entier son objet.

On s'est toujours proposé dans ces systemes de  
désigner le nombre, la figure, la situation, & la  
proportion respective des parties des plantes.

L'expérience nous apprend que la situation <sup>des parties</sup> fournit  
le caractere le plus constant, que la figure l'est  
un peu moins, et que le nombre et la proportion  
sont les moins sûrs et les plus variables. Que  
conclura-t-on des travaux de nos prédécesseurs  
lorsqu'on saura que la considération de la  
situation, <sup>des parties des plantes</sup> quoy que la plus essentielle, a été oubliée  
presque partout au point que si l'on vouloit  
dresser une table des différentes situations du  
calice, par exemple relativement au pistil, à la  
corolle aux étamines et au fruit; en consultant  
les auteurs qui ont fondé leurs Systemes sur le

*Donc on aura le  
détail dans les  
sur quelques parties  
de plantes, que j'ai  
faites mention de  
dans cette préface.*

7  
calice, on trouveroit qu'il y a plus de  
observations dans les 34 de ces genres de plantes  
la même omission en arrivant à l'égard de la  
situation respective de la corolle, des Etamines  
et de autres parties, j'en ai pas considéré, en total, mais relative  
seulement à leurs divisions, et à quelques autres particularités qui n'ont pas été aperçues  
jusqu'à présent. Il me pourroit arriver encore aujourd'hui  
à la Botanique, ce qu'en disoit M. Dodart, et  
y après d'un siècle, en donnant un projet d'hystoire  
générale des plantes à l'Académie. Quelque fois  
(disoit ce savant académicien,) que les auteurs de  
" l'hystoire des plantes qui ont écrit dans ces  
" siècles aient pu d'claircir les difficultés qui se  
" trouvent dans les anciens sur cette matière  
" de rapporter leurs observations et d'arrêter cette  
" hystoire d'un grand nombre de plantes inconnues  
" aux anciens; il est certain qu'ils ont laissé  
" beaucoup à désirer dans cette partie de l'hystoire  
" naturelle. Plusieurs difficultés ont été levées  
" sur des raisons qui laissent beaucoup de doutes,  
" et d'autres sont demeurées indécises: ces auteurs  
" n'ont souvent fait que copier les observations  
" de ceux qui les ont précédés, et ne nous ont fait  
" connoître que les dehors des plantes qu'ils ont  
" ajoutées à cette hystoire. On en découvre tous les  
" jours de nouvelles, et il reste beaucoup de  
" à ajouter à la connoissance de celles qu'on  
" connoit le plus. C'est en quoi l'état où se trouve  
" aujourd'hui la Botanique. Il y auroit  
" certainement de l'injustice à blâmer ces auteurs  
" d'avoir laissé tant de choses utiles à faire et

~~l'usage de~~ <sup>l'usage de</sup> l'en beaucoup qu'ils nous aient  
aidé à reconnoître environ 5 ou 6 mille plantes.  
mais ce qu'on se trompe que de croire que  
les diverses parties de cette science sont fort  
avancées, ou presque finies par ces ouvrages  
systématiques. L'alphabet luy même tout  
simple qu'il en est à peine limité, la  
nomenclature vaite dans ses principes,  
les 3/4 des genres sont imparfaits dans leurs  
caractères, et tout les systèmes sur une partie  
sont insaisissables. C'est ce qui m'a <sup>le plus arrêté quand j'ai voulu</sup> ~~arrêté~~  
~~lors que je m'occupois à réduire les Observations~~  
des Auteurs à mon plan de Botanique  
l'universelle dont je parleray bientôt, et c'est ce  
qui m'arrête <sup>et ce qui me persuade</sup> ~~encore~~ ~~de l'estimer que cette~~  
science demande à être <sup>fondée sur de nouveaux principes,</sup> ~~révisée~~  
~~sur un autre modèle.~~

On s'est donc abusé jusqu'icy dans le plan  
qu'on s'est fait sur la nomenclature, et sur  
l'arrangement systématique des plantes. On a plus  
~~abusé dans l'imagination que dans la science que l'on~~  
<sup>consulte l'imagination</sup> ~~abusé~~ dans la nature. L'observation a détruit  
tous les systèmes pour ne laisser subsister  
que les faits.

Après avoir tracé un tableau fidèle de l'état  
actuel de la Botanique, démontré les abus de  
la nomenclature, la fausseté du principe sur  
lequel elle est fondée, les changements  
continuels auxquels elle est exposée, enfin  
l'impossibilité de son exécution, après avoir

développé le fondement de plusieurs systèmes, par  
leur degré de certitude, et par leur insuffisance  
il ne me reste plus pour remplir mon objet,  
qu'à montrer les moyens de remédier aux  
abus, et proposer un nouveau plan de travail  
sur cette science. Il regardera pareillement  
la nomenclature et les familles de plantes  
considérées de nouveau sur 2 objets  
et en un ou deux. Mais ne nous trompons  
pas? Qui feroit douter. Avoir la grande  
variété de formes, et l'étonnante multiplicité  
des objets nouveaux qui se découvrent tous  
les jours, on ne peut guère disconvenir que  
non seulement nous ne connoissons ni toutes  
les productions de la nature, ni toutes leurs  
qualités, mais même que nous ne les  
connoissons jamais. ~~qui se le répète, nous ne~~  
fournir enor en cette partie que dans  
l'enfance. cela posé, il est facile de voir que la  
nomenclature <sup>significative</sup> ~~flouée~~ ne peut avoir lieu  
que dans la spéculation, et que son exécution  
est un projet chimérique.

Ce tableau abrégé de l'origine des noms  
primitifs, et celui que j'ay fait d'abord de l'abus  
des noms exprésifs, me paroissent suffisants  
pour détromper ceux qui jusqu'icy ont suivi  
la fautive route qui leur a été tracée, et  
pour ramener ceux qui, faute de connoître  
la multiplicité des objets de la nature, n'ont

~~leurs~~ <sup>luculent</sup> ~~en~~ beaucoup qu'ils nous aient  
aidé à reconnoître environ 3 ou 6 mille plantes.  
mais ce seroit se tromper que de croire que  
les divers parties de cette science sont fort  
avancées, ou presque finies par ces ouvrages  
systematiques. L'alphabet lui-même tout  
simple qu'il en est à peine limité, la  
nomenclature vaite dans ses principes,  
les 3/4 des genres sont imparfaits dans leurs  
caractères, et tous les systèmes sur une partie  
sont insaisissables. C'est ce qui m'a <sup>le plus arrêté quand j'ai voulu</sup> ~~arrêté~~  
~~lors que je m'occupois à réduire les Observations~~  
de Cluthen à mon plan de Botanique  
Universelle dont je parleray bientôt, et c'est ce  
qui m'arrête <sup>et ce qui me persuade</sup> ~~un jour~~ ~~de sorte~~ que cette  
science demande à être <sup>fondée sur de nouveaux principes</sup> ~~retravaillée~~  
~~sur un autre modèle.~~

On s'en est donc abusé jusqu'icy dans le plan  
qu'on s'est fait sur la nomenclature, et sur  
l'arrangement systematique des plantes. On a plus  
~~cherché dans l'imagination que dans la nature~~  
<sup>consulté l'imagination</sup> ~~cherché~~ dans la nature. L'observation a détruit  
tous les systèmes pour ne laisser subsister  
que les faits.

Après avoir tracé un tableau fidèle de l'état  
actuel de la Botanique, démontré les abus de  
la nomenclature, la fausseté du principe sur  
lequel elle est fondée, les changements  
continuels auxquels elle est exposée, enfin  
l'impossibilité de son exécution, après avoir

développé le fondement de ces divers systèmes, par  
leur degré de certitude, et par leur insuffisance  
il ne me reste plus pour remplir mon objet,  
qu'à montrer les moyens de remédier aux  
abus, et proposer un nouveau plan de travail  
sur cette science. Il regardera pareillement et  
la nomenclature et les familles de plantes  
considérées de nouveau ces 2 objets.

~~qu'il y a des noms qui leur ont été donnés, et qui en objets,~~  
~~étaient d'abord simples et conformes aux idées~~  
~~qu'ils en avoient. Les noms ne produisent aucun~~  
~~de signification, puisqu'ils n'offrent qu'une idée~~  
~~sans aucun terme de comparaison, et n'ont~~  
~~que des images représentatives d'objets simples~~  
~~et isolés, tels sont les noms de ciel, terre,~~  
~~corps, lorsque le nombre des objets est un.~~

Pour donner aux noms leurs caractères, il faut leur assigner des idées qui leur servent de base, et avoir soin de leur donner une comparaison de tout leurs rapports, et de leur être la base de la dénomination. Il est évident certainement de beaucoup que nous n'avons à ce point de perfection. Cependant nous nommons hardiment ces objets comme si nous les formaissons tous, nous leur appliquons des caractères que nous prétendons distinctifs, invariables et propres à chacun d'eux. Mais ne nous trompons-nous pas? Qui faut-il douter. Avoir la grande variété de formes, et l'étonnante multiplicité des objets nouveaux qui se découvrent tous les jours, on ne peut qu'être convaincu que non seulement nous ne connaissons ni toutes les productions de la nature, ni toutes leurs qualités, mais même que nous ne les connaissons jamais. ~~qui se le répète, nous ne~~ donner encore en cette partie que dans l'enfance. cela posé, il est facile de voir que la nomenclature <sup>significative</sup> ~~primitifs~~ ne peut avoir lieu que dans la spéculation, et que son exécution est un projet chimérique.

Ce tableau abrégé de l'origine des noms primitifs, et celui que j'ay fait d'abord de l'abus des noms exprésifs, me paroissent suffisans pour déromper ceux qui jusqu'icy ont suivis la fautive route qui leur a été tracée, et pour ramener ceux qui, faute de connaître la multiplicité des objets de la nature, n'ont

pu éviter la confusion que ces noms  
significatifs devoient causer un jour aux  
sçavans. On ne pouvoit guere prévoir cette  
confusion dans toutes les sciences qui sont  
bornées à un petit nombre d'objets. Ce n'est  
que dans l'histoire naturelle, ou ils sont  
infinitement plus multipliés, qu'elle est bien  
sensible, et même qu'à ceux qui l'étudient  
à fond dans toutes ses parties.

Que nous reste-t'il donc à faire à cet égard?  
je ne vois point d'autre moyen plus sûr que celui  
que j'ay toujours suivi, et que je proposai en  
l'année 1757, dans ma préface de l'hist. nat.  
des coquill. du Sénégal, de donner à chaque objet  
un nom primitif indépendant de toute étimologie  
distinctive. je soutiens ce principe et je le  
regarde comme le seul qui puisse ôter à tous  
les inconvéniens qu'on n'a pu éviter jusqu'icy  
dans l'étude de la Botanique.

Je donneray donc à chaque plante un nom  
primitif et simple. je rapporteray cependant  
d'abord à leurs vrais objets, autant qu'il sera  
possible, ceux qui ont été employés par  
Théophraste, Aristote, Plin et les autres anciens.  
Lorsque cette partie sera épuisée je feray usage  
des noms que ces plantes ont aujourd'huy  
dans leur pays natal, et ce ne sera qu'au  
défaut des uns et des autres que j'auray recours  
à des noms nouveaux, simples et sans signification  
qu'il me sera permis d'inventer.

~~Cette dernière ressource de nomenclature~~  
petite partie de cet objet dans la 1<sup>re</sup> édition de cet ouvrage, parce que c'est  
un ouvrage travail immense qui exige beaucoup de temps et de recherches  
ayant que d'avoir lu tous les anciens Botanistes, et décidé positivement quelles sont  
les plantes auxquelles ils ont donné tel ou tel nom.

Ceci sera  
mis en note  
au bas de la  
page

10  
Celle dernière ressource de nomenclature  
en sans doute la meilleure de toutes, suppose  
une connoissance de tous les termes employés  
dans les langues savantes, ou au moins une  
lecture des dictionnaires d'arts et de sciences.  
Mais malheureusement tous les Botanistes ne  
peuvent pas être également lettrés ou profonds  
dans ces diverses sciences. L'étude de la Botanique  
les occupe trop pour qu'ils puissent se livrer à  
ces recherches de noms. J'ay après avoir par  
expérience combien elle s'en perd de temps  
et c'est ce qui me fit concevoir il y a quelques  
années, le dessein de faire un dictionnaire universel  
des termes des trois langues les plus utiles  
parmi les Savans, le français le latin et le grec.  
Ce recueil quoy que composé seulement de  
termes avec leur signification propre, devoit  
former un grand volume in folio à 3000 pages.  
Mais le temps considérable que me coûta la  
1<sup>re</sup> lettre que je finis à peine en 8 mois de travail  
assidu, m'obligea de le laisser et de le différer à  
d'autres temps. Je n'ay pu le reprendre depuis, et  
mes occupations qui augmentent tous les jours  
m'empêchent d'y penser. L'utilité générale qui  
résulteroit de ce dictionnaire pour toutes les  
sciences, m'en fait regretter la cessation, et il me  
semble qu'elle devoit toucher ceux qui n'ont  
point d'étude à faire pourroient consacrer quelques  
années de leur temps à ce travail. Un homme lettré  
par exemple, attaché par état à la retraite,  
et qui posséderoit après parfaitement les 3 langues



en question, serai tres capable de l'exécution de  
ce projet, qui ne sauroit manquer de luy mériter  
et l'aplaudissement et la reconnaissance de tout  
les Savans. Pour moy je ne ferois un plaisir,  
ou devoir même, de pouvoir contribuer a rendre  
un service aussi important a la République des  
Lettres non seulement en communiquant mon plan  
a la 1<sup>re</sup> Lettre de ce dictionnaire, mais enco<sup>r</sup> les  
recherches et les réflexions que j'ay eu occasion  
de faire a ce sujet. Un ouvrage pareil empêcheroit  
le double emploi des noms, et les répétitions  
qui causent tant d'embaras et de confusion  
dans toutes les parties de l'hist. naturelle.

Un nouveau plan de botanique paroitra peut  
être difficile a faire apres tant de systemes qui  
semblent avoir épuisé toutes les combinaisons  
possibles. Mais il est aisé d'imaginer un plan  
nouveau, <sup>reçu par</sup> et l'exécution dans les details <sup>qui</sup> exige  
un travail long et penible. La plus part des  
caracteres donés jusqu'à présent sont defectueux  
il faut en recommencer la plus grande partie en  
entier, et revoir les autres pour s'assurer des  
familles ou doivent être rapportés toutes les  
plantes. Je n'ay rien de trop, et qui ne  
puisse se prouver en disant que plus des 3/4  
des genres et des espèces sont dans ce cas  
d'imperfection. Car, si l'on en excepte quelques  
unes, toutes les plantes étrangères en general  
donnent le nombre en au moins le triple des  
plantes naturelles a la France et même a

L'Europe entière, sont trop mal écrites comme  
on pourra s'en convaincre par la <sup>raison</sup> nombre de celle  
que j'ay observées au Sénégal; et plus de la moitié  
de celle de l'Europe le sont trop superficiellement  
et avec des omissions essentielles, ce que je croi

*[Faint, mostly illegible text in a rectangular frame]*

indamme in  
qui font  
voyagé  
méthode  
plantes  
sur celle  
botanique  
qu'elle  
raison  
mais  
un des  
la plus  
recherche  
c'est qu'il  
avoir rangé  
et en avant  
son génie et  
peut voyagé  
verité de  
de leurs  
les des  
amure ceux

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

+ Une recherche très-pénible et souvent infructueuse, pour rapporter les plantes du Sénégal aux genres connus, m'a servi, par une perte de temps considérable, qu'il n'y a pu qu'un fond à faire sur les genres étrangers publiés par M. Linnæus d'après l'anatomie des fleurs desséchées ou d'après les figures et les descriptions des voyageurs tels que Van-rhede, Rumphé, Plumier, Houston et quelques autres; parce que souvent cet auteur sur une ressemblance apparente de la figure de 2 plantes, prend partie de la description de l'une avec une partie de la description de l'autre, et fait ainsi de 2 ou 3 plantes différentes, des genres qui n'existent point dans la Nature. Tel est celui du *Samboda* qui est le *Quidonia* de Plumier; tel est le *Theobroma* ~~Theobroma~~ *Theobroma* qu'il forme de l'assemblage singulier du cacao et du quinquina. D'ailleurs la plupart de ces plantes étrangères fleurissent ou mutilées ou fort changées dans nos climats froids perdant quelques uns de leurs parties. Les plantes du Sénégal sont dans les terres les mieux entretenues, celles d'Amérique et des Indes, y souffrent beaucoup, et parmi celles qui fleurissent il y en a peu dont les fruits viennent à parfaite maturité. Ces variations causent de ~~irregularités~~ ~~irregularités~~ ~~irregularités~~ dans les descriptions, des irrégularités énormes qui rendent les plantes méconnaissables à ceux qui les observent dans leur pays natal, surtout lorsqu'on s'attache plus au nombre de parties qu'à leur situation comme a fait M. Linnæus. <sup>publié</sup>

Les caractères génériques donnés par M. Linnæus sont en eux mêmes assez bons en ce qu'ils remplissent l'objet qu'il s'est proposé relativement au nombre des étamines; mais ils ne remplissent que très-rarement, ou même presque nulle part, l'objet que le Botaniste se propose en donnant une méthode, qui est de rapprocher les plantes qui ont le plus de rapport entre elles. C'est pour cela que les descriptions génériques de cet auteur, et celles de ses élèves qui travaillent sur le même modèle nous deviennent presque inutiles. N'est pas pour exemple, que tous les soirs que j'ai donnés M. Loefling, pour nous faire connaître <sup>quelques</sup> ~~les~~ <sup>d'Amérique</sup> plantes ~~de l'Amérique~~, se réduisent à nous en tracer des esquisses avec une précision que celle que M. Linnæus vient d'en publier, et l'on ne saurait trop exhorter les voyageurs, et les <sup>et</sup> ~~et~~ <sup>suffisamment</sup> ~~instruits~~, d'étendre leur vue <sup>beaucoup</sup> ~~un peu~~ plus loin, et d'ajouter à cette notice trop légère des caractères plus généraux. Depuis leur citer pour exemple de description celle que j'ai mise à la tête de la famille des mauves que j'ai plus étendue parce que j'ai vu avec soin presque tous les genres et espèces de plantes qui la composent. Comme je n'y ai rien omis d'essentiel, je crois qu'elle peut servir de modèle pour caractériser non seulement toute sorte de famille mais même toute sorte de genre de plantes.

L'Europe entière, sous trop mal délimitée comme on pourra s'en convaincre par la ~~nombre~~ <sup>union</sup> de celle que j'ay observée au Sénégal; et plus de la moitié de celle de l'Europe le sont trop superficiellement et avec des omissions essentielles, ce que je croirai avoir après prouvé.

Les omissions ou négligences que je condamne ici sont moins pardonnable aux Botanistes qui sont restés en Europe qu'à ceux qui ont voyagé. ceux-ci n'avoient pour guides que des méthodes qui ne semblaient faites que pour les plantes d'Europe et qui ne pouvoient s'étendre sur celles des climats plus chauds. En effet la Botanique change entièrement de face dès qu'on quitte nos pays tempérés pour entrer dans une zone torride. Ce sont toujours des plantes, mais leurs formes sont singulières, elles sont de nouveaux genres que j'ai étudiés le plus par de nos systèmes; et la première pensée qui vient au Botaniste voyageur, c'est qu'il fasse un système particulier pour pouvoir ranger les plantes étrangères. M. Garcia a eu avant moi cette idée qui fait honneur à son génie et à ses connoissances.

Si les Botanistes systématiques eussent voyagé, ils eussent sans doute reconnu cette vérité, ils eussent senty que les limites étroites de leurs systèmes ne s'étendoient pas au delà des plantes de leur pays. Pour en convaincre ceux



qu'on pourroit en douter, il suffiroit de leur faire  
 remarquer qu'il y a entre les tropiques des  
 pays immenses ou l'on ne trouve aucune  
 plante de certaines familles qui semblent  
 réservées à l'Europe, et qu'au contraire il y a  
 dans ces mêmes pays, des familles entières  
 dont l'Europe n'a pas un seul individu.  
 C'en ainsi qu'en parcourant l'Afrique j'en ay  
 pu trouver une seule Umbellifere; Le D. Plumier  
 dans tous ses voyages de l'Amérique chaude,  
 Ploam et beaucoup d'autres botanistes n'en  
 ont découverts que 2 espèces; savoir, un  
 hydrocotyle et un Cyngium. Je n'ay remarqué  
 au Sénégal aucune moupe, aucune plante de  
 la famille des renouées, n'y de celle des ombif.  
 par une espèce de geranium dont le nombre  
 est si considérable dans l'Afrique (il n'y en a  
 de la des tropiques); je n'y ay observé que 1.  
 Crucifere, 1 ou 2 plantes à deux fleurs, et 2.  
 ou 3 fongeres. En Europe nous n'avons pas  
 une plante de la famille des acaïes, pas un  
 palmier; car les 2 espèces qui semblent  
 aujourd'huy naturelles à l'Espagne et à l'Italie  
 y ont été apportées de l'Afrique. Aussy cette  
 famille est elle <sup>peu</sup> entièrement inconnue de nos  
 botanistes de l'Europe. Il en est de même de  
 plusieurs autres familles étrangères que j'ay  
 eu lieu de découvrir au Sénégal.

Ces diverses remarques <sup>et les erreurs multipliées par le</sup>  
~~ont fait considérer les plantes d'une façon toute~~  
~~methodique qui ont voulu, sans sortir de l'Europe, rapporter toutes les plantes~~  
~~étrangères d'après les figures ou descriptions des voyageurs, en démontrant~~  
~~la nécessité de connaître les plantes d'une façon toute différente de celle de~~  
~~leurs systèmes, prouvent qu'il faut avoir voyagé dans les pays chauds de la zone~~  
~~torride pour prouver une idée juste des plantes végétales de ce climat.~~

Cela justifie en quelque sorte les erreurs qu'on s'est tant et 12  
 trop précipité à lui commettre à M. Linnéou.  
~~différence de celle de nos systèmes démontrant~~  
~~la nécessité des grands voyages.~~ La Botanique  
 ne peut donc s'apprendre ny dans les cabinets  
 ny dans un seul pays; et comme la perfection  
 de cette science dépend de l'observation et de la  
 connoissance du plus grand nombre des objets,  
 ce n'en aussy que par les voyages de long cours  
 qu'on peut espérer de former un grand botaniste.  
 C'est un point que l'on néglige trop aujourd'huy  
 dans les sciences naturelles et je puis dire que c'est  
 le plus sûr moyen qu'elle a pour se perfectionner.  
~~Philosophie~~ aïen pour se perfectionner.

C'est sur ces mêmes considérations que m'ont <sup>donné</sup> les  
 yeux. Ce fut après une année d'observations au Sénégal  
 que je reconnois l'invalidité des systèmes sur les  
 différentes parties de l'histoire naturelle. La Botanique  
 de ces parties qui parait en dire un qui luy est  
 particulier. Il y auroit travaillé s'il n'y avoit  
 qu'il auroit été supe au défaut des autres, c'est à  
 dire qu'il n'auroit été convenable qu'aux plantes  
 de cette partie de la zone torride. Mais comme  
 dans mes travaux j'ay toujours eu en vue  
 d'abrégier l'ouvrage et de ménager le temps en  
 gardant la précision, j'ay cru devoir connoître  
 ces 2 avantages en imaginant un plan qui  
 embrassait non seulement les plantes de la zone  
 torride mais encoz celles des zones glaciales et  
 tempérées, sans celles qui sont connues actuellement.  
 que celles qu'on viendroit à connaître par la  
 suite; en sui un plan general et universel de

Botanique

Je l'ay dit plusieurs fois, il ne faut pas essayer de faire des systemes complets en botanique en ne considerant qu'une seule partie des objets. On ne

+ L'utilité des systemes ou methodes qui ont été publiés jusqu'à en botanique, n'a jamais été mise en doute; il y en a eu plusieurs, mais le meilleur est celui qui est le plus naturel, et qui est le plus utile. Mais le meilleur est celui qui est le plus naturel, et qui est le plus utile. Mais le meilleur est celui qui est le plus naturel, et qui est le plus utile.

parviendra jamais, par cette voie, au systeme par des descriptions entieres que l'on peut bien

definir et caracteriser les diverses especes de plantes. ce n'est aussy que par la consideration de toutes leurs parties qu'on peut établir les familles auxquelles elles se rapportent naturellement. C'est de ce ensemble que depend leur conaissance parfaite.

Pour y parvenir, je divisé toutes les plantes en un certain nombre de familles. Je fais entrer dans le caractere de ces familles toutes les parties en general des plantes, non seulement celles de la fructification, les fleurs et le fruit, mais encore toutes celles que la methode des

Je rassemble dans chacune, toutes celles qui ont naturellement le plus grand nombre de rapports naturels, indépendamment de tout les autres, ou de ceux qui ne regardent que la fructification, le fruit, ou d'autres de ces parties.

ou rejetté au tant de chaleur et si peu de fondement, telles que les feuilles, leur situation, la maniere dont elles sont liées avec les dévèloppemens, les stipules, les vrilles, la situation des fleurs, les poils, les bourgeons et tant d'autres qu'ils ont regardé comme inutiles ou superflues.

On verra par la façon dont je les considère, combien elles sont utiles et même absolument nécessaires pour rapporter les plantes d'outremer a leurs familles naturelles. Je ne fais presque aucun usage du nombre, de la proportion, et de la figure de ces parties. Je préfere a tout leur situation

De l'ensemble de toutes ces parties bien examinées, j'extrait de bons résultats qui caractérisent ces familles d'une manière constante.

⊕. Linnéus dans son nombre de genres; il y en a même plusieurs qui par une défaut trop commun à sa description, ont été d'une manière si semblable qu'on ne peut s'empêcher de les reconnaître pour les mêmes plantes. Celles sont l'halostemum et le Polygonum, l'Epigaea et le Gaultheria, le Corydalis et le Polygonum ou le Campylorhiza, le Kalmia et le Rhododendron, &c. ainsi lorsque plusieurs genres de plantes ont une ressemblance générale et frappante, et qu'ils ne diffèrent que par le nombre la figure et la proportion d'une seule partie, on peut et on doit les réunir sans balancer pour ne pas faire qu'un. Mais si malgré cette ressemblance antérieure, ces genres ont des différences de nombre de figure et de proportion d'une ou plusieurs parties, alors il faut les laisser (separés) et distinguer les uns des autres. C'est ce qui est arrivé de faire de la famille des Rosiers, dans celle des Rosiers, dans celle des Rosiers, &c. parce que sans cela des familles très naturelles ne formeraient plus que des genres, et les espèces seraient vicieusement regardées comme des variétés. Il faut consulter en cela les mœurs, et pour ainsi dire le genre de chaque famille, et distinguer à propos les parties qui sont sujettes à varier, d'avec celles qui sont constantes, conaissance que l'on n'acquiert que par une étude profonde et raisonnée des plantes.

Je n'ai point d'égard aux variétés causées par la culture; par exemple dans les avoines cultivées l'avoine marque, ce n'est que ce qui est d'une partie essentielle à ce genre de plantes, puis qu'elle se trouve dans toutes celles qui sont de son genre.

Je ne fais presque aucun usage du nombre, de la proportion, et de la figure de ces parties. Je préfere a tout leur situation

A. On se voit toujours plain jusqu'à de ce qu'aucune méthode de Botanique ne donne le moyen de reconnaître les plantes que dans le temps où elles sont en fleur ou en fruit, et nullement lorsqu'elles ne sont que des feuilles. Mon plan ~~répond~~ <sup>répond</sup> en considérant toutes les parties des plantes, réunit cet avantage, ~~parce qu'on peut y reconnaître ou au moins rapprocher de leur famille toutes les plantes dans tel état, autant que cette partie~~ le permet, toutes les plantes dans tel état qu'on les trouve, sans avoir besoin d'en attendre la fleur. Ce moyen est beaucoup plus étendu que les Botaniques systématiques ne l'ont cru, puisqu'il y a plus de la moitié des plantes étrangères qui ne fleurissent pas dans <sup>nos climats</sup> ~~nos climats~~, et qu'on ne peut <sup>planer</sup> ~~approcher~~ que par la considération de toutes les parties qui ne sont pas celles de la fleur ou du fruit. On ne parle point des méthodes qui ont été faites sur les feuilles, les unes sont trop courtes, les autres trop compliquées, et aucune d'elles ne saisit cette partie du côté qui est le plus capable de faire reconnaître une plante. ~~Je n'ai jamais travaillé, et je le continuerai dans le dessein de publier un ouvrage~~

B. Je ne donne point de figures des plantes dont je parle. Ce serait répéter un ouvrage déjà fait. Tournefort a donné les plus parfaites qui aient eu en son genre. Il y manque je l'avoue quelques détails qui leur auraient donné un degré de perfection de plus. Néanmoins, comme la figure d'un genre de chaque famille suffit pour faire connaître les autres genres de la même famille, parce qu'il n'y a que de petites différences auxquelles on supplée par une description, et que ce serait demander l'impossible que d'exiger des figures de toutes ces petites différences, je les crois suffisantes pour mener loin un Botaniste. Je n'en ai jamais consulté d'autres, et j'ai reconnu qu'on général elle rendent à peu près tous les caractères principaux, ce qui a été omis dans un genre, ayant été fidèlement exprimé dans un autre. A l'égard des genres nouveaux que Tournefort n'a pas connus, je n'entreprendrai jamais, d'en donner des figures d'après les descriptions trop succinctes et peu circonstanciées des auteurs; c'est une partie de leur devoir que de prouver leurs découvertes par des certificats publics, et ils en ont fait de plusieurs que lorsque ces genres sont trop peu différenciés de ceux des familles connues.

~~Quoique je sois très peu convaincu qu'il y ait des espèces dans la nature, et que les genres sont des êtres de raison ou de pure convention, j'ai d'opie cependant cette ancienne distinction par laquelle, beaucoup la même, mais je suis bien éloigné de regarder comme des lois primitives de la nature, les opinions que les Botanistes anciens et modernes donnent sur la manière d'établir les genres. Ces opinions sont différentes de celles d'autres suivant l'idée de chacun des méthodes qui les ont inventés, et ils ont fondé le plus souvent sur la nombre la figure ou la proportion d'une seule partie. C'est à l'usage que les Botanistes qui fondent leur système sur le nombre, par exemple, des <sup>étamines</sup> ~~parties~~ fait 2 genres différens du *Mollugo* et du *Pharmanum* par ~~une~~ <sup>une</sup> seule raison que le nombre d'étamines en différens, <sup>en ayant 3 et 4</sup> ~~en ayant 3~~ <sup>et 4</sup> ~~seulement 3~~. C'est ce qui arrive à M. <sup>(Voyez au § 10)</sup> ~~(Voyez au § 10)~~~~

~~Plantes, non seulement des genres temporels et glorieux, mais encore de la zone torride. On pourroit même dire qu'il n'y a point de genre, car à dire que si l'on trouve encore quelques familles de plantes qui nous paraissent inconnues, ou que si l'on a été possible que la Nature en ait à varier un jour dans la production de quelques nouvelles familles végétales, on les y rapporterait aussi facilement que toutes les autres découvertes sans la rendre différente. De quelque manière que l'on combine ces divers familles, on ne changera jamais le fond, parce que les plantes qui y seront rapportées ne pourront être éloignées les unes des autres, sans faire violence à la nature: j'en excepte cependant <sup>celles</sup> ~~celles~~ que je n'ai pas observées, et dont les descriptions sont trop imparfaites dans leurs auteurs. B.~~

et j'y fais ~~autres~~ <sup>autres</sup> plusieurs autres particularités qui sont la pierre de touche des grands Botanistes, et qui ont échappés à mes prédécesseurs.

Ce plan que j'anonce en celui que j'ay toujours suivi et qui m'a facilité l'étude de la Botanique d'une manière si singulière que j'ose dire qu'on y peut faire plus de progrès en <sup>un</sup> ~~un~~ <sup>an</sup> ~~un~~ par son moyen qu'on n'en fait communément en 6 ans par le secours de toutes les méthodes publiées jusqu'à ce jour. Il est d'autant plus aisé qu'il suffit de bien connaître 2 ou 3 genres de chaque famille pour être au fait de toutes les différentes formes de plantes, c'est à dire pour être en état de distinguer une plante nouvelle de toutes celles qui sont connues, en sorte que la Botanique qui a été jusqu'icy une science de plus de 15 ans pourroit être possédée à fond en 3 ou 4 années.

~~C'est le moyen le plus facile le plus sûr et le plus utile, en fait de Botanique, qui ait été jusqu'icy une science de plus de 15 ans pourroit être possédée à fond en 3 ou 4 années.~~

~~qui naissent de la multiplicité des objets, et de rendre l'ouvrage plus étendu. C'est le moyen le plus facile le plus sûr et le plus utile, en fait de Botanique, qui ait été jusqu'icy une science de plus de 15 ans pourroit être possédée à fond en 3 ou 4 années.~~

~~caractères en abrégé et celui des genres établis par Tournefort. C'est le moyen le plus facile le plus sûr et le plus utile, en fait de Botanique, qui ait été jusqu'icy une science de plus de 15 ans pourroit être possédée à fond en 3 ou 4 années.~~

~~figures de celles qui demeurent encore ignorées. C'est le moyen le plus facile le plus sûr et le plus utile, en fait de Botanique, qui ait été jusqu'icy une science de plus de 15 ans pourroit être possédée à fond en 3 ou 4 années.~~

~~de nos Botanistes. M. Dodart avoit commencé vers la fin du siècle sous les yeux de l'académie une histoire générale des plantes. Il ne suivroit aucun ordre; il donneroit la description de chacune, et la figure de celles qui seroient nouvelles. De quelque manière que l'on combine ces divers familles, on ne changera jamais le fond, parce que les plantes qui y seront rapportées ne pourront être éloignées les unes des autres, sans faire violence à la nature: j'en excepte cependant <sup>celles</sup> ~~celles~~ que je n'ai pas observées, et dont les descriptions sont trop imparfaites dans leurs auteurs. B.~~

⊕. Linnæus sans nombre de genres; il y en a même plusieurs qui par un défaut trop commun à sa description, ont une manière si semblable qu'on ne peut s'empêcher de les reconnaître pour les mêmes plantes. Celles sont l'holostemum et le Polycarpon, l'Epigosa et le Gaultheria, le Cruzeta et le Polygonum ou le Camporata, le Kalmia et le Rhododendron, &c. [ainsi] lorsque plusieurs genres de Plantes ont une ressemblance générale et frappante, et qu'ils ne diffèrent que par le nombre la figure et la proportion d'une seule partie, on peut et on doit les réunir sans balancer pour ne pas faire qu'un. Mais si malgré cette ressemblance extérieure, ces genres ont des différences de nombre de figure et de proportion d'autres parties, alors il faut les laisser séparés et distinguer les uns des autres. C'est ce qu'il faut faire de la famille des Scorion, dans celle des Rosiers, dans celle des Spiræa. Les familles très naturelles ne formentent plus que des genres, et les espèces se trouvent vicieusement regardées comme des variétés. Il faut consulter en cela les notions et pour ainsi dire le génie de chaque famille, et distinguer à propos les espèces qui sont sujettes à varier, d'avec celles qui sont constantes. On n'acquiert que par une étude profonde et raisonnée...

et arité  
istes,  
toujours  
botanique  
qu'on y peut  
oyen qu'on  
ou de  
le jour. Il est  
naître  
au fait  
c'en adire  
la nouvelle  
ite que la  
de plus  
sont années  
et de suite  
is de suite



variétés, mais n'acquiert que par une étude profonde et raisonnée...  
 Je compte publier d'abord ces familles avec leurs caractères en abrégé, et celles de genres établis, mais je ne donnerai à chacun leur nom, à moins que quelques individus ne soient connus. Je compte publier d'abord ces familles avec leurs caractères en abrégé, et celles de genres établis, mais je ne donnerai à chacun leur nom, à moins que quelques individus ne soient connus.

Je ne compte le précis de toute les connaissances actuelles dans cette partie, puisqu'il réunira l'objet de tous les systèmes qui ont été faits et de ceux qui restent à faire. A. Outre ces avantages, mon plan est comme universel en ce qu'il s'étend sur toutes les Plantes, non seulement des zones tempérées et glaciales, mais encore de la zone torride. On pourroit même dire qu'il n'est point borné, en ce qu'il s'étend sur toutes les familles de Plantes qui nous sont inconnues, ou qu'il est possible que la Nature vienne à varier un jour dans la production de quelque nouvelle famille végétale, on les y rapporteraient aussi facilement que toutes les autres découvertes sans le rendre déformé. De quelque manière que l'on combine ces diverses familles, on ne changera jamais le fond, puisque les Plantes qui y sont rapportées ne peuvent être éloignées les uns des autres, sans faire violence à la nature: j'en excepte cependant celles que je n'ai pas observées et dont les descriptions sont trop imparfaites dans leurs auteurs. B.

Je compte publier d'abord ces familles avec leurs caractères en abrégé, et celles de genres établis, mais je ne donnerai à chacun leur nom, à moins que quelques individus ne soient connus. Je compte publier d'abord ces familles avec leurs caractères en abrégé, et celles de genres établis, mais je ne donnerai à chacun leur nom, à moins que quelques individus ne soient connus. Je compte publier d'abord ces familles avec leurs caractères en abrégé, et celles de genres établis, mais je ne donnerai à chacun leur nom, à moins que quelques individus ne soient connus.



qui étoient rares ou qui n'avoient jamais été décrites,  
~~en l'histoire de toutes~~. Mon plan pourroit être  
regardé comme une continuation de ce projet quoique  
je n'embrasse pas la vertu <sup>analytique</sup> des plantes, recherche qui  
regarde plus la Chimie que la Botanique. ~~Il seroit~~

Il me paroît d'une utilité  
plus étendue <sup>pour la science</sup>  
comme je fais les botes  
simple qui sont propres  
à chaque famille.

~~de réduire le nombre des figures à celles qui sont  
les plus essentielles.~~  
Attaché depuis <sup>plus</sup> longtemps à l'étude de la  
Botanique, aiant eu pour but dans mon voyage au  
Sénégal d'en étendre les connoissances, je me suis  
en quelque sorte engagé à suivre le vœu propre de  
l'Académie sur l'histoire générale des plantes, depuis  
qu'elle m'a fait l'honneur de m'admettre au nombre  
de ses membres pour la Botanique; et c'est dans cette  
partie que j'avois d'abord consacré au public mes  
soins et mes recherches.

Si l'on considère le nombre prodigieux de plantes  
qu'il faut observer ou revoir de nouveau, la  
multiplicité des ouvrages de Botanique qu'il faut  
concilier, combien la brièveté ou les Omissions de  
l'un et des imperfections de l'autre nous laissent  
à ajouter et à corriger; on aura de la peine à se  
persuader que l'ouvrage que j'entreprends soit  
praticable, ou l'on conviendra faiblement que c'en  
peut être le plus ingrat et le plus difficile que nous  
offre l'histoire naturelle, sur tout aujourd'hui que  
la plus part de ces ouvrages sont remplis de  
citations entassées sans beaucoup d'examen, et  
souvent avec trop peu de connoissances botaniques.  
Cette considération seule suffiroit pour justifier le  
déssein que j'ay de négliger toutes les citations

des auteurs qui se sont copiés pour s'en tenir à  
ceux qui ont donné les meilleures figures, et de  
recommencer celle de toutes les plantes dont les  
descriptions ou les figures trop imparfaites laissent  
de l'incertitude sur leurs espèces. C'est un moyen  
deux moyens d'abréger de beaucoup le travail en  
d'augmenter de plus en plus la certitude de la  
science.

~~C'est ce qui est le plan de travail de la Botanique et  
expliqué à toutes les autres parties de l'histoire  
naturelle et de ceux qui j'ay suivis, pour l'histoire  
des animaux, de l'histoire, et ceux que je suivray pour  
celle des animaux, lorsque j'auray fini l'histoire.~~

Après avoir fait connaître les principaux avantages  
de ce plan, je ne dois pas laisser ignorer les défauts  
inséparables de sa vœu exécution, et je les indiqueray  
d'autant plus volontiers que tous les Botanistes sont  
aussy intéressés que moy à sa perfection parcequ'il  
est de leur intérêt qu'ils puissent s'en servir  
tous aux vœux connoissances de la Botanique.  
J'avoüeray donc que les caractères généraux que je  
vais donner ne sont pas tous également parfaits.  
Il n'y en a que la moitié sur les quels on puisse  
compter. Car de nos genres établis jusqu'icy  
il y en a la moitié d'étrangère que nos Botanistes  
n'ont pas vu et qu'ils ont caractérisés d'après des  
descriptions <sup>ou</sup> des figures souvent peu exactes,  
et la moitié du reste est remplie d'omissions qui  
laissent ces genres sans indice. J'ai corrigé la moitié  
des genres étrangers pendant mes voyages et j'ay  
faid même à l'égard d'un <sup>plusieurs grand nombre de</sup> ~~la moitié de~~ plantes  
de l'Europe, en sorte que cette partie ne laissera rien

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation



je puis rien à désirer. Pour qui en des autres plantes que le  
temps ne m'a pas encore permis de voir par moy  
même et que j'observeray dans la suite, j'ay suivy  
les descriptions et les figures des meilleurs auteurs  
tels que Courmier et M. Linnæus; Envy l'on ne pourra  
me reprocher les imperfections qui s'y remontreroient.  
J'en ay ratifié quelques unes par le secours de  
M. De Jupon; dont personne n'ignore les profondes  
connoissances en Botanique, et j'ay tout lieu de  
compter sur ses favorables lumieres. Jusq' à l'égard  
des plantes étrangères qui ne fleurissent pas ou qui  
fleurissent mal dans nos serres, je les rapporteray  
le mieux qu'il sera possible par les caracteres  
que fournissent leurs feuilles, leurs fleurs et leurs  
fruits dépeints, qu'on conserve dans les herbiers.

Quoy que ces caracteres ne soient pas tous parfaits  
des le commencement, ils seront cependant suffisants  
et utiles en ce qu'ils apprendront d'abord le point ou en font  
notre connoissance sur les plantes, et ce qui restera à  
observer ils serviront toujours de guide aux voyageurs  
pour décider ce qu'il y aura de nouveau dans leurs  
découvertes. Je laisse en blanc toutes les connoissances douteuses ou qu'il y a de  
nos jours qui laissent ignorer sur chaque genre, dans l'esperance de remplir un jour  
ce nouveau plan.

Une autre imperfection qui se rencontre dans ces familles,  
est que quelques plantes se rapporteront à des familles voisines,  
sans qu'aucun caractere les décide plutôt pour l'une  
que pour l'autre; mais cela sera tres rare. Je  
remédierai un jour à cette imperfection apparente  
par un autre plan plus parfait, qui sans rien changer  
à celui cy le contiendra en entier. Ce plan dont  
j'ay esbauché ailleurs l'idée, est la découverte de ce  
qu'on appelle le Systeme de la nature. Il ne ressemble  
en rien à tout ce qu'on a publié jusqu'icy sous ce

Ces vuides en partie  
par mes propres observations  
en partie par celles que  
l'on vuides bien me  
communiquées.

nom; et quoy qu'il promette à l'histoire naturelle  
et à la physique le degré le plus haut de perfection  
auquel ces sciences puissent prétendre; je ne  
peux que le public ne me s'aura par mauvais gré  
de le tenir encore caché jusqu'à ce que j'ay fait  
toutes les Observations que je croiois nécessaires  
pour luy servir de preuves et le rendre  
inébranlable. Je n'en parle même aujourd'huy  
que pour en rendre la date plus authentique.  
Je l'avois entièrement dressé lorsque j'en eus  
du févral en 1750 à M. De Jupon qui m'avoit  
fort à continuer ce grand ouvrage. Je travaille  
depuis ce temps à l'étendre et à le perfectionner.  
pour en mettre le public en possession dès que  
les circonstances favorables me permettront de  
fournir aux dépenses considérables que son  
exécution exige.



Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation



Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation